

D'

La Morale Des Anciens Philosophes

A Berne: De la Société Typographique, M. DCC. LXX.

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862159466>

Druck Freier  Zugang



E *b*

344A



El-3441

64

LA MORALE

DES

ANCIENS

PHILOSOPHES.



Par M. le Marquis D'****



A B E R N E ;

De la Société Typographique.



M. D C C. L X X.

INTERNATIONAL

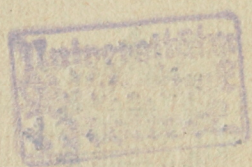
SYMPOSIUM

ON THE HISTORY OF

THE SCIENCE OF

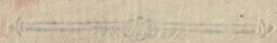
PHYSICS

AND ASTRONOMY



1989, 1300

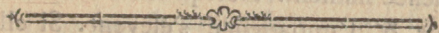
De la Société Typographique



M. D. C. L. X. X.



LA MORALE
DES ANCIENS
PHILOSOPHES.



LA MORALE

de Pythagore.

IL y a deux sortes de vertus. Des vertus privées qui sont relatives à nous mêmes, des vertus publiques qui sont relatives aux autres.

L'occupation véritable de l'homme est la perfection de la nature humaine en lui.

Il se perfectionne par la raison, la force & le conseil; la raison voit & juge; la force retient & modere; le conseil éclairé, avertit.

A

L'énumération des vertus & la connoissance de la vertu en général dépendent de l'étude de l'homme. L'homme a deux facultés principales ; par l'une il connoit , par l'autre il desire : ces facultés sont souvent opposées : c'est l'excès ou le défaut qui excite & entretient la contradiction.

Lorsque la partie qui raisonne commande & modere , la patience & la continence naissent. Lorsqu'elle obéit la fureur & l'impatience s'élevent. Si elles sont d'accord , l'homme est vertueux & heureux.

Il faut considérer la vertu sous le même point de vue que les facultés de l'ame. L'ame a une partie raisonnable & une partie concupiscible. De-là naissent la colere & le desir. Nous nous vengeons , & nous nous défendons ; nous nous portons aux choses qui sont convenables à nos aises ou à notre conservation.

La raison fait la connoissance , la colere dispose de la force ; le desir conduit l'appetit. Si l'harmonie s'établit entre ces choses , & que l'ame soit une ,

il y a vertu & bon sens ; s'il y a discord , & que l'ame soit double , il y a vice & malheur.

Si la raison domine les appetits , & qu'il y ait tempérance & courage , on sera borné dans son ressentiment.

S'il y a vertu ou harmonie en tout , il y aura justice.

La justice discerne les vertus & les vices : c'est par elle que l'ame est une , ou que l'homme est parfait & content.

Il ne faut se pallier le vice ni à soi-même , ni aux autres. Il faut le gourmander partout où il se montre , sans ménagement.

L'homme a ses âges , & chaque âge a ses qualités & ses défauts.

L'éducation de l'enfant doit se diriger à la probité , à la sobriété , & à la force. Il faut en attendre les deux premières vertus dans son enfance. Il montrera la seconde dans son adolescence & son état viril.

On ne permettra point à l'homme de faire tout ce qu'il lui plaît.

Il faut qu'il ait à côté de lui quelqu'un qui le commande , & à qui il

obéisse, de-là la nécessité d'une puissance légitime & décente qui soumette tout citoyen.

Le philosophe ne se promettra aucun de ces biens qui peuvent arriver à l'homme, mais qui ne sont point à sa discretion. Il apprendra à s'en passer.

Il est défendu de quitter son poste dans la volonté de celui qui commande, le poste de l'homme est la vie.

Il faut éviter l'intempérance dans les choses nécessaires à la conservation; l'excès en tout.

La tempérance est la force de l'ame; l'empire sur les passions fait sa lumiere. Avoir la continence, c'est être riche & puissant.

La continence, s'étend aux besoins du corps & à ses voluptés; aux alimens & à l'usage des femmes. Réprimer tous les appétits vains & superflus.

L'homme est mort dans l'ivresse du vin. Il est furieux dans l'ivresse de l'amour.

Il faut s'occuper de la propagation de l'espece en hiver ou au printems. Cette fonction est funeste en été &

nuisible en tout tems.

Quand l'homme doit-il approcher de la femme ? lorsqu'il s'ennuyera d'être fort.

La volupté est la plus dangereuse des enchanteresses, lorsqu'elle nous sollicite, voyons d'abord si la chose est bonne & honnête; voyons ensuite si elle est utile & commode: cet examen suppose un jugement qui n'est pas commun.

Il faut exercer l'homme dans son enfance à fuir ce qu'il devra toujours éviter, à pratiquer ce qu'il aura toujours à faire, à désirer ce qu'il devra toujours aimer, à mépriser ce qui le rendra en tout tems malheureux & ridicule.

Il y a deux voluptés, l'une commune, basse, vile & générale; l'autre grande, honnête & vertueuse. L'une a pour objet les choses du corps; l'autre les choses de l'ame.

L'homme n'est en sûreté que sous le bouclier de la sagesse, & il n'est heureux que quand il est en sûreté.

Les points les plus importants de la morale se réduisent au commerce général des hommes entre eux, à l'ami-

tié, au culte des Dieux, à la pitié envers les morts, & à la législation.

Le commerce d'un homme avec un autre est ou agréable ou fâcheux, selon la diversité de l'âge, de l'état, de la fortune, du mérite, & de tout ce qui différentie.

Qu'un jeune homme ne s'irrite jamais contre un vieillard. Qu'il ne le menace jamais.

Qu'aucun n'oublie la distinction que les dignités mettent entre lui & son semblable.

Mais comment prescrire les regles relatives à cette variété infinie d'actions de la vie? Qui est-ce qui peut définir l'urbanité, la bienfiance, la décence & les autres vertus de détail.

Il y aura une amitié de tous envers tous.

Il faut bannir toute prétention de l'amitié, surtout de celle que nous devons à nos parens, aux vieillards, aux bienfaiteurs.

Ne souffrons pas qu'il y ait une cicatrice dans l'ame de notre ami.

Il n'y aura ni blessure, ni cicatrice

dans l'ame de notre ami , si nous fa-
vons lui ceder à propos.

Que le plus jeune le cede toujours
au plus âgé.

Que le vieillard n'use du droit de
reprendre le jeunesse qu'avec ménage-
ment & douceur , qu'on ne voie de
l'intérêt & de l'affection dans sa remon-
trance : c'est-là ce qui la rendra dé-
cente, honnête, utile & douce.

La fidélité que vous devez à votre
ami est une chose sacrée qui ne souf-
fre pas même la plaisanterie.

Que l'infortune ne vous éloigne point
de votre ami.

Une méchancheté sans ressource est
le seul motif pardonnable de rupture.
Il ne faut garder de haine invincible
que pour les méchans. La haine qu'on
porte au méchant doit perséverer autant
que sa méchanceté.

Ne vous en rapportez point de la
conversion du méchant à ses discours ;
mais seulement à ses actions.

Évitez la discorde. Prevenez-en les
sujets.

Une amitié qui doit être durable ,

suppose des lois , des conventions , des égards , des qualités , de l'intelligence , de la décence , de la droiture , de l'ordre , de la bienfaisance , de la fermeté , de la fidélité , de la pudeur , de la circonspection.

Fuyez les amitiés étrangères.

Aimez votre ami jusqu'au tombeau.

Rapportez les devoirs de l'amitié aux loix de la nature divine , & de la liaison de Dieu & de l'homme.

Toute la morale se rapporte à Dieu.
La vie de l'homme est de l'imiter.

Il est un Dieu qui commande à tout.
Demandez - lui le bien , il l'accorde à ceux qu'il aime.

Croyez qu'il est , qu'il veille sur l'homme , & qu'un animal enclin au mal a besoin de sa verge & de son frein.

Un être qui sent la vicissitude de sa nature cherchera à établir quelque principe de constance en lui-même , en se proposant l'être immuable pour modele.

Ne prêtez point votre ressemblance aux Dieux. Ne leur attachez point des figures. Regardez-les comme des puissances diffuses présentes à tout , & n'ayant

yant d'autre limite que l'univers.

Honorez - les par des initiations & des lustrations, par la pureté de l'ame, du corps & des vêtemens.

Chantez des hymnes à leur gloire, cherchez leur volonté dans les divinations, les sorts & toutes sortes de présages que le hazard vous offrira.

Vous n'immolerez point d'animaux.

Posez sur leurs autels de l'encens, de la farine & du miel.

La piété envers les Dieux & la religion font dans le cœur.

Vous n'égalerez point dans votre hommage les heros aux Dieux.

Purifiez-vous par les expiations, les lustrations, les aspersions & les abstinences prescrites par ceux qui président aux mystères.

Le serment est une chose juste & sacrée, il y a un Jupiter jurateur.

Soyez lent à faire le serment, foyez prompt à l'accomplir.

Ne brûlez point les corps des morts.

Après Dieu & les génies que personne ne vous soit plus respectable sous le ciel que vos parens; que votre obéis-

fance soit de cœur & non d'apparence.
Soyez attaché aux lois & aux coutumes de votre pays. Ce n'est pas l'utilité publique que les innovateurs ont en vue.

LA MORALE

d'Heraclite.

L'Homme veut être heureux. Le plaisir est son but.

Ses actions sont bonnes toutes les fois qu'en agissant, il peut se considérer lui-même comme l'instrument des Dieux...
quel principe.

Il importe peu à l'homme pour être heureux de savoir beaucoup.

Il en fait assez s'il se connoit & s'il se possède.

Que lui fera-t-on s'il méprise la mort & la vie? quelle différence si grande verra-t-il entre vivre & mourir, veiller & dormir, croître ou passer; s'il est convaincu que sous quelque état qu'il existe, il fuit la loi de la nature?

S'il y a bien réfléchi , la vie ne lui paroîtra qu'un état de mort , & son corps le sépulcre de son ame.

Il n'y a rien ni à craindre ni à souhaiter au delà du trépas.

Celui qui sentira avec quelle absolue nécessité la santé succede à la maladie , la maladie à la santé , le plaisir à la peine , la peine au plaisir , la fatiété au besoin , le besoin à la fatiété , le repos à la fatigue , la fatigue au repos , & ainsi de tous les états contraires se consolera facilement du mal , & se rejouira avec modération dans le bien.

Il faut que le Philosophe sache beaucoup. Il suffit à l'homme sage de savoir se commander.

Sur tout être vrai dans les discours & dans ses actions.

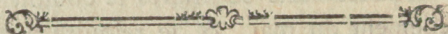
Ce qu'on nomme le génie dans un homme est un démon.

Nés avec du génie , ou nés sans génie , nous avons sous la main tout ce qu'il faut pour être heureux.

Il est une loi universelle , commune & divine , dont toutes les autres sont émanées.

Gouverner les hommes , comme les Dieux gouvernent le monde , où tout est nécessaire & bien.

Il faut avouer qu'il y a dans ces principes je ne fais quoi de grand & de général qui n'a pu sortir que d'une ame forte & vigoureuse , & qui ne peut germer que dans des ames de la même trempe. On y propose par tout à l'homme , les Dieux , la nature & l'universalité de ses loix.



LA MORALE

de Socrate.

IL n'y a qu'un bien , c'est la science , qu'un mal , c'est l'ignorance.

Les richesses & l'orgueil de la naissance sont les sources principales des maux.

La sagesse est la santé de l'ame , celui qui connoit le bien & qui fait le mal est un insensé.

Rien n'est plus utile & plus doux que la pratique de la vertu.

l'homme

L'homme sage ne croira point savoir ce qu'il ignore.

La justice & le bonheur sont une même chose.

Celui qui distingua le premier l'utile du juste, fut homme détestable.

La sagesse est la beauté de l'ame, le vice en est la laideur.

La beauté du corps annonce la beauté de l'ame.

Il est d'une belle vie comme d'un beau tableau ; il faut que toutes les parties en soient belles.

La vie heureuse & tranquille est pour celui qui peut l'examiner sans honte ; rien ne le trouble, parce qu'il ne se reproche aucun crime.

Que l'homme s'étudie lui-même, & qu'il se connoisse.

Celui qui se connoît échappera à bien des maux, qui attendent celui qui s'ignore, il concevra d'abord qu'il ne fait rien, & il cherchera à l'instruire.

Avoir bien commencé, ce n'est pas n'avoir rien fait ; mais c'est avoir fait peu de chose.

Il n'y a qu'une sagesse, la vertu est une.

La meilleure maniere d'honorer les Dieux, c'est de faire ce qu'ils ordonnent.

Il faut demander aux Dieux en général ce qui nous est bon; spécifier quelque chose dans sa priere, c'est prétendre à une connoissance qui leur est réservée.

Il faut adorer les Dieux de son pays, & regler son offrande sur ses facultés; les Dieux regardent plus à la pureté de nos cœurs, qu'à la richesse de nos sacrifices.

Les lois font du ciel; ce qui est selon la loi, est juste sur la terre & légitimé dans le ciel.

Ce qui prouve l'origine celeste des loix, telles que d'adorer les Dieux, d'honorer ses parens, d'aimer son bienfaiteur, c'est que le châtement est nécessairement attaché à leur infraction; cette liaison nécessaire de la loi avec la peine de l'infraction, ne peut être de l'homme.

Il faut avoir pour un pere trop sé-

vere, la même obéissance qu'on a pour une loi trop dure.

L'atrocité de l'ingratitude est proportionnée à l'importance du bienfait ; nous devons à nos parens le plus important des biens.

L'enfant ingrat n'obtiendra ni la faveur du ciel, ni l'estime des hommes ; quel retour attendrai-je, moi, étranger de celui qui manque aux personnes à qui il doit le plus ?

Celui qui vend aux autres sa sagesse pour de l'argent, se prostitue comme celui qui vend aux autres sa beauté.

Les richesses sont entre les mains de l'homme sans la raison, comme sous lui un cheval fougeux, sans frein.

Les richesses de l'avare ressemblent à la lumière du soleil, qui ne récréé personne après son coucher.

J'appelle avare celui qui amasse des richesses par des moyens vils, & qui ne veut point d'indigens pour amis.

La richesse du prodigue ne sert qu'aux adulateurs & aux prostitués.

Il n'y a point de fonds qui rende autant qu'un ami sincere & vertueux.

Il n'y a point d'amitié vraie, entre un méchant & un méchant, ni entre un méchant & un bon.

On obtiendra l'amitié d'un homme en cultivant en soi les qualités qu'il estime en lui.

Il n'y a point de vertu qui ne puisse se perfectionner & s'accroître, par la réflexion & l'habitude.

Ce n'est ni la richesse, ni la naissance, ni les dignités, ni les titres, qui font la bonté de l'homme; elle est dans ses mains.

L'incendie s'accroît par le vent, & l'amour par le commerce.

L'arrogance consiste à tout dire & à ne vouloir rien entendre.

Il faut se familiariser avec la peine, afin de la recevoir quand elle viendra comme si on l'avoit attendue.

Il ne faut point redouter la mort, c'est un assoupissement ou un voyage.

S'il ne reste rien de nous après la mort, c'est plutôt encore un avantage, qu'un inconvénient.

Il vaut mieux mourir honorablement, que vivre deshonoré.

Il faut se soustraire à l'incontinence ,
par la fuite.

Plus on est sobre , plus on approche
de la condition des Dieux , qui n'ont
besoin de rien.

Il ne faut pas négliger la santé du
corps , celle de l'ame en dépend trop.

La tranquillité est le plus grand des
biens.

Rien de trop ! C'est l'éloge d'un jeune
homme.

Les hommes vivent pour manger ,
les bons mangent pour vivre.

Etre sage dans la haute prospérité ,
c'est savoir marcher sur la glace.

Le moyen le plus sûr d'être confi-
déré , c'est de ne pas affecter de se mon-
trer aussi bon que l'on est.

Si vous êtes un homme de bien , on
aura autant de confiance en votre pa-
role qu'au serment.

Tournez le dos au calomniateur & au
médifant , c'est quelque perversité qui
le fait agir ou parler.

Celui qui saura gouverner sa maison
tirera parti de tout , même de ses en-
nemis.

Méfiez-vous de l'indolence, de la paresse, de la négligence; évitez le luxe; regardez l'agriculture comme la ressource la plus importante.

Il est des occupations fordidés auxquelles il faut se refuser, elles avilissent l'ame.

Il ne faut pas laisser ignorer à sa femme ce qu'il lui importe de savoir; par votre bonheur & pour le sien.

Tout doit être commun entre les époux.

L'homme veillera aux choses du dehors, la femme à celle du dedans.

Ce n'est pas sans raison que la nature a attaché plus fortement les meres aux enfans, que les peres.



L A M O R A L E

de Democrite.

LA santé du corps & le repos de l'ame font le souverain bien de l'homme.

L'homme sage ne s'attache fortement à rien de ce qui peut lui être enlevé.

Il faut se consoler de ce qui est par la contemplation du possible.

La Philosophie ne demandera rien, & méritera tout, ne s'étonnera guere, & se fera souvent admirer.

C'est la loi qui fait le bien & le mal, le juste & l'injuste, le decent & le des-honnête.

La connoissance du nécessaire est plus à desirer que la jouissance du superflu.

L'éducation fait plus d'honnêtes gens que la nature.

L'on s'épargnera bien des peines & des entreprises, si l'on connoit ses forces, & si l'on ne se propose rien au de-là, ni dans son domestique, ni dans la société. Celui qui s'est fait un caractère, fait tout ce qui lui arrivera.

Les loix n'ôtent la liberté qu'à ceux qui en abuseroient.

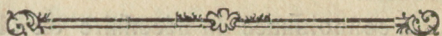
On n'est point sous le malheur; tant qu'on est loin de l'injustice.

Le méchant qui ignore la dissolution finale & qui a la conscience de sa méchanceté, vit en crainte, meurt en transe, & ne peut s'empêcher d'attendre d'une justice ultérieure qui n'est

pas , ce qu'il a merité de celle qui est & à laquelle il n'ignore pas qu'il échappe en mourant.

La bonne fanté est dans la main de l'homme.

L'intempérance donne des courtes joies & de longs déplaisirs.



L A M O R A L E

de Platon.

Dieu est le souverain bien.

La connoissance & l'imitation du souverain bien est la plus grande félicité de l'homme.

Ce n'est que par l'ame que l'homme peut acquérir quelque similitude avec Dieu.

La beauté , la fanté , la force , les richesses , les dignités ne sont des biens que par l'usage qu'on en fait : ils rendent mauvais ceux qui en abusent.

La nature a doué de certaines qualités sublimes ceux qu'elle a destinés à la condition de Philosophe , ils seront un jour
assis

assis à la table des Dieux : c'est-là qu'ils connoîtront la vérité ; & qu'ils riront de la folie de ceux qui se laissent jouer par des simulaires.

Il n'y a de bon que ce qui est honnête.

Il faut préférer à tout la vertu , parce que c'est une chose divine ; elle ne s'apprend point , Dieu la donne.

Celui qui fait être vertueux fait être heureux , au milieu de l'ignominie , dans l'exil , malgré la mort & ses terreurs.

Donnez tout à l'homme , excepté la vertu , vous n'aurez rien fait pour son bonheur.

Il n'y a qu'un grand precepte , c'est de s'assimiler à Dieu.

On s'assimile à Dieu par degrés , & le premier , c'est d'imiter les bons génies , & d'avoir leur prudence , leur justice & leur tempérance.

Il faut être persuadé de la matière actuelle de sa condition & regarder le corps comme une prison dont l'ame tirée par la mort passera à la connoissance de la nature essentielle & vraie ,

si l'homme a été heureusement né , s'il a reçu une éducation , des mœurs , des sentimens conformes à la loi générale , & s'il a pratiqué les maximes de la sagesse.

L'effet nécessaire de ces qualités sera de se séparer des choses humaines & sensibles , & de l'attacher à la contemplation des intelligibles.

Voilà la préparation au bonheur : on y est initié par les mathématiques.

Les pas suivans consistent à dompter ses passions & à s'accoutumer à la tâche du philosophe , ou l'exercice de la vertu.

La vertu est la meilleure & la plus parfaite affection de l'ame qu'elle embellit , & où elle assied la constance & la fermeté , avec l'amour de la vérité dans la conduite & les discours , seul ou avec les autres.

Chaque vertu a sa partie de l'ame à laquelle elle préside ; la prudence préside à la partie qui raisonne ; la force , à la partie qui l'irrite ; la tempérance à la partie qui desire.

La prudence est la connoissance des

biens , des maux & des choses qui tiennent le milieu : la force & l'observation légitime d'un décret doux ou pénible ; la tempérance est l'assujettissement des passions à la raison. La justice est une harmonie particulière de ces trois vertus , en conséquence de laquelle chaque partie de l'ame s'occupe de ce qui lui est propre , de la manière la plus conforme à la dignité de son origine : la raison commande , & le reste obéit.

Les vertus sont tellement enchaînées entre elles , qu'on ne peut les séparer : celui qui péche est déraisonnable , imprudent & ignorant. Il est impossible que l'homme soit en même temps prudent , intempérant & pusillanime.

Les vertus sont parfaites:elles ne s'augmentent & ne se diminuent point: c'est le caractère du vice.

La passion est un mouvement aveugle de l'ame frappée d'un objet bon ou mauvais.

Les passions ne sont pas de la partie raisonnable , aussi naissent-elles & passent-elles malgré nous.

Il y a des passions sauvages & féroces,

il y en a de douces.

La volupté, la douleur, la colere, la commiseration, sont du nombre de ces dernieres; elles sont de la nature de l'homme; elles ne commencent à être vicieuses qu'en devenant excessives.

Les passions sauvages & féroces ne sont pas dans la nature; elles naissent de quelque dépravation particuliere: telle est la misantropie.

Dieu nous a rendu capables de plaisir & de peine.

Il y a des peines de corps, des peines d'ame, des peines injustes, des peines outrées, des peines raisonnables, des peines mesurées, des peines contraires au bien, & d'autres qui lui sont conformes.

L'amitié est une bienveillance réciproque qui rend deux êtres également soigneux l'un du bonheur de l'autre; égalité qui s'établit & qui se conserve par la conformité des mœurs.

L'amour est une espece d'amitié.

Il y a trois sortes d'amour; un amour honteux & brutal qui n'a d'objet que la volupté corporelle; un amour honnête

honnête & céleste , qui ne regarde qu'aux qualités de l'ame ; un amour moyen qui se propose la jouissance de la beauté , de l'ame & du corps.



L A M O R A L E

d' Aristote.

LA félicité morale ne consiste point dans les plaisirs des sens , dans la richesse , dans la gloire civile , dans la puissance , dans la noblesse , dans la contemplation des choses intelligibles ou des idées.

Elle consiste dans la fonction de l'ame occupée dans la pratique d'une vertu ; ou s'il y a plusieurs vertus , dans le choix la plus utile & de la plus parfaite.

Voilà le vrai bonheur de la vie , le souverain bien de ce monde.

Il y en a d'autres qu'il faut regarder comme des instrumens qu'il faut diriger à ce but ; tels sont les amis , les grandes possessions , les dignités , &c.

E

C'est l'exercice de la vertu qui nous rend heureux autant que nous pouvons l'être.

Les vertus sont ou théoriques ou pratiques.

Elles s'acquièrent par l'usage. Je parle des pratiques & non des contemplatives.

Il est un milieu qui constitue la vertu morale en tout.

Ce milieu écarte également l'homme de deux points opposés & extrêmes, à l'un desquels il pèche par excès, & à l'autre par défaut.

Il n'est pas impossible à saisir même dans les circonstances les plus agitées, dans les momens des passions les plus violens, dans les actions les plus difficiles.

La vertu est un acte délibéré, choisi, & volontaire. Il suit de la spontanéité dont le principe est en nous.

Trois choses la perfectionnent, la nature, l'habitude, & la raison.

Le courage est la première des vertus; c'est le milieu entre la crainte & la témérité.

La tempérance est le milieu entre la privation & l'excès de la volupté.

La libéralité est le milieu entre l'avarice & la prodigalité.

La magnificence est le milieu entre l'économie fordide & le faste insolent.

La magnanimité qui se rend justice à elle-même, qui se connoît, tient le milieu entre l'humilité & l'orgueil.

La modestie qui est relative à la poursuite des honneurs est également éloignée du mépris & de l'ambition.

La douceur comparée à la colere, n'est ni féroce ni engourdie.

La popularité ou l'art de capter la veillance des hommes, évite la rusticité & la bassesse.

L'intégrité, ou la candeur se place entre l'impudence & la dissimulation.

L'urbanité ne montre ni grossiereté ni bassesse.

La honte qui ressemble plus à une passion qu'à une habitude, a aussi son point entre deux excès opposés; elle n'est ni pusillanime ni intrépide.

La justice relative au jugement des actions, est ou universelle ou particuliere.

La justice universelle est l'observation des lois établies pour la conservation de la société humaine.

La justice particulière qui rend à chacun ce qui lui est dû , est ou distributive ou commutative.

Distributive , lorsqu'elle accorde les honneurs & les récompenses en proportion du mérite. Elle est fondée sur une progression géométrique.

Commutative , lorsque dans les échanges elle garde la juste valeur des choses , & elle est fondée sur une proportion arithmétique.

L'équité diffère de la justice. L'équité corrige le défaut de la loi. L'homme équitable ne l'interprète point en sa faveur d'une manière trop rigide.

Nous avons traité des vertus propres à la proportion de l'Âme qui ne raisonne pas. Passons à celle de l'intellect.

Il y a cinq espèces de qualités intellectuelles , ou théorétiques : la science , l'art , la prudence , l'intelligence , la sagesse.

Il y a trois choses à fuir dans les mœurs ; la disposition vicieuse , l'in-

continence , la férocité. La bonté est l'opposé de la disposition vicieuse ; la continence est l'opposé de l'incontinence ; l'héroïsme est l'opposé de la férocité ; l'héroïsme est le caractère des hommes divins.

L'amitié est compagne de la vertu ; c'est une bienveillance parfaite entre des hommes qui se payent de retour. Elle se forme ou pour le plaisir ou pour l'utilité ; elle a pour base ou les agréments de la vie ou la pratique du bien ; & elle se divise en imparfaite & en parfaite.

C'est ce que l'on accorde dans l'amitié , qui doit être la mesure de ce que l'on exige.

La bienveillance n'est pas l'amitié , c'en est le commencement , la concorde l'amène.

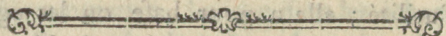
La douceur de la société est l'abus de l'amitié.

Il y a de diverses sortes de voluptés. Je ne voudrois point donner le nom de volupté aux plaisirs deshonnêtes. La volupté vraie est celle qui naît des actions vertueuses & de l'accomplissement des desirs.

La félicité qui naît des actions vertueuses est ou active ou contemplative.

La contemplative qui occupe l'ame, & qui mérite à l'homme le titre de sage, est la plus importante.

La félicité qui résulte de la possession & de la jouissance des biens extérieurs, n'est pas à comparer avec celle qui découle de la vertu, & de ses exercices.



LA MORALE

d'Épicure.

LE bonheur est la fin de la vie: c'est l'aveu secret du cœur humain; c'est le terme évident des actions mêmes qui en éloignent.

Celui qui se tue regarde la mort comme un bien.

Il ne s'agit pas de reformer la nature, mais de diriger sa pente générale.

Ce qui peut arriver de mal à l'homme, c'est de voir le bonheur où il n'est pas; ou de le voir où il est en effet;

mais de se tromper sur les moyens de l'obtenir.

Quel sera donc le premier pas de notre philosophie morale, si ce n'est de chercher en quoi consiste le vrai bonheur ; que cette étude importante soit notre occupation actuelle, puisque nous voulons être heureux dès ce moment ; ne remettons pas à demain à savoir ce que c'est que le bonheur ; l'insensé se propose toujours de vivre, & il ne vit jamais.

Il n'est donné qu'aux immortels d'être souverainement heureux.

Une folie dont nous avons d'abord à nous garantir, c'est d'oublier que nous ne sommes que des hommes.

Puisque nous désespérons d'être jamais aussi parfaits que les Dieux que nous nous sommes proposés pour modèles, résolvons-nous à n'être point aussi heureux.

Parce que mon œil ne perce pas l'immensité des espaces, dédaignerai-je de l'ouvrir sur les objets qui m'environnent ; ces objets deviendront une source intarissable de voluptés si je fais

en jouir ou les négliger.

La peine est toujours un mal , la volupté toujours un bien.

Il n'est point de volupté pure , les fleurs croissent à nos piés ; & il faut au moins se pencher pour les cueillir.

Cependant , ô volupté ! c'est pour toi seule que nous faisons tout ce que nous faisons.

Ce n'est jamais toi que nous évitons , mais la peine qui ne t'accompagne que trop souvent.

Tu échauffes notre froide raison ; c'est de ton énergie que naissent la fermeté de l'ame & la force de la volonté.

C'est toi qui nous meus , qui nous transporte , & lorsque nous ramassons des roses pour en former un lit à la jeune beauté qui nous a charmés , & lorsque bravant la fureur des tirans , nous entrons tête baissée & les yeux fermés dans les taureaux ardents qu'elle a préparés.

La volupté prend toutes sortes de formes , il est donc important de bien connoître le prix des objets sous lesquels elle peut se présenter à nous ,
afin

afin que nous ne foyons incertains quand il nous convient de l'accueillir ou de la repouffer , de vivre ou de mourir.

Après la fanté de l'ame , il n'y a rien de plus précieux que la fanté du corps.

Si la fanté du corps se fait sentir particulièrement en quelques membres , elle n'est pas générale.

Si l'ame se porte avec excès à la pratique d'une vertu , elle n'est pas entièrement vertueuse.

Le musicien ne se contente pas de temperer quelques unes des cordes de sa lyre.

Il seroit à fouhaiter pour le concert de la société que nous l'imitassions , & que nous ne permissions pas , soit à nos vertus , soit à nos passions , d'être ou trop lâches ou trop rendues , & de rendre un son ou trop sourd ou trop aigu.

Si nous faisons quelque cas de nos semblables , nous trouverons du plaisir à remplir nos devoirs , parce que c'est un moyen d'en être considérés.

Nous ne mépriserons point les plaisirs des sens ; mais nous ne nous ferons

l'injure à nous-mêmes de comparer
l'honnête avec le sensuel.

Comment celui qui sera trompé dans
le choix d'un état sera-t-il heureux ;
comment se choisir un état sans se con-
noître , & comment se contenter dans
son état , si l'on confond les besoins de
la nature, les appetits de la passion , &
les écarts de la fantaisie.

Il faut avoir un but présent à l'es-
prit si l'on ne veut agir à l'aventure.

Il n'est pas toujours impossible de
s'emparer de l'avenir.

Tout doit tendre à la pratique de la
vertu , à la conservation de la liberté
& de la vie , & au mepris de la mort.

Tant que nous sommes , la mort n'est
rien , & ce n'est rien encore quand nous
ne sommes plus.

On ne redoute les Dieux que parce
qu'on les fait semblables aux hommes.

Qu'est-ce que l'impie , si non celui
qui adore les Dieux du peuple.

Si la véritable piété consistoit à se
prosterner devant toute pierre taillée ;
mais comme elle consiste à juger sai-
nement de la nature des Dieux , c'est

une vertu rare.

Ce qu'on appelle le droit naturel n'est que le simbole d'une utilité générale.

L'utilité générale & le consentement commun doivent être les deux grandes regles de nos actions.

Il n'y a jamais de certitude que le crime reste ignoré : celui qui le commet est donc un insensé qui joue un jeu où il y a plus à perdre qu'à gagner.

L'amitié est un des plus grands biens de la vie , & la décence une des plus grandes vertus de la société.

Soyez décent parce que vous n'êtes pas des animaux , & que vous vivez dans des villes & non pas dans le fond des forêts.



LA MORALE

d'Antisthene.

LA vertu suffit pour le bonheur. Celui qui la possède n'a plus rien à

desirer , que la persévérance & la fin de Socrate.

L'exercice a quelque fois élevé l'homme à la vertu la plus sublime , elle peut donc être d'institution & le fruit de la discipline. Celui qui pense autrement ne connoit pas la force d'un précepte , d'une idée.

C'est aux actions qu'on reconnoit l'homme vertueux. La vertu ornera son ame assez pourqu'il puisse négliger la fausse parure de la science , des arts & de l'éloquence.

Celui qui fait être vertueux n'a plus rien à apprendre ; & toute la philosophie se réduit à la pratique de la vertu.

La perte de ce qu'on appelle gloire est un bonheur , ce sont de longs travaux abrégés.

Le sage doit être content d'un état qui lui donne la tranquille jouissance d'une infinité de choses , dont les autres n'ont qu'une contentieuse propriété.

Les biens sont moins à ceux qui les possèdent , qu'à ceux qui savent s'en passer.

C'est moins selon les loix des hommes.

mes que selon les maximes de la vertu , que le sage doit vivre dans la république.

Si le sage se marie , il prendra une femme qui soit belle , afin de faire des enfans à sa femme.

Il n'y a , à proprement parler , rien d'étranger ni d'impossible à l'homme sage.

L'honnête homme est l'homme vraiment aimable , il n'y a d'amitié réelle qu'entre ceux qui sont unis par la vertu.

La vertu solide est un bouclier qu'on ne peut ni enlever ni rompre , c'est la seule qui repare la différence & l'inégalité des sexes.

La guerre fait plus de malheureux qu'elle n'en emporte.

Consulte l'œil de ton ennemi ; car il appercevra le premier ton défaut.

Il n'y a de bien réel que la vertu & de mal réel que le vice.

Ce que le vulgaire appelle des biens & des maux sont toutes choses qui ne nous concernent en rien.

Un des arts les plus importans & les plus difficiles , c'est celui de désap-

prendre le mal.

On peut tout souhaiter au méchant excepté la valeur.

La meilleure provision à porter dans un vaisseau qui doit périr , c'est celle qu'on fauve toujours avec foi de naufrage.

N'accuse de ce qui t'arrive ni les hommes ni les Dieux.

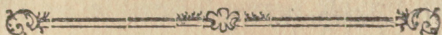
Ne porte ton desir & ton aversion que sur ce qu'il est en ta puissance d'approcher ou d'éloigner de toi.

Songe que la colere , l'envie , l'indignation , la pitié sont des foiblesses indignes d'un philosophe.

Si tu es tel que tu dois être , tu n'auras jamais lieu de rougir , tu laisseras donc la honte à celui qui se reprochant quelque vice secret , n'ose se montrer à découvert.

Annonce aux hommes le bien & le mal sans flaterie , mets leur sans cesse sous les yeux les erreurs dans lesquelles ils se précipitent.

Ne crains point la mort , quand il s'agira de dire la vérité.



LA MORALE

de Diogene.

IL y a un exercice de l'ame , & un exercice du corps , le premier est une source féconde d'images sublimes qui naissent dans l'ame , qui l'enflamment & qui l'élevent. Il ne faut pas négliger le second , parce que l'homme n'est pas en santé , si l'une des deux parties dont il est composé est malade.

Tout s'acquiert par l'exercice , il n'en faut pas même excepter la vertu , mais les hommes ont travaillé à se rendre malheureux , en se livrant à des exercices qui sont contraires à leur bonheur , parce qu'ils ne sont pas conformes à leur nature.

L'habitude répand de la douceur jusque dans le mépris de la volupté.

On doit plus à la nature qu'à la loi.

Tout est commun entre le sage & ses amis , il est au milieu d'eux comme

l'Être bienfaisant & suprême au milieu de ses créatures.

Il n'y a point de société sans loi , c'est par la loi que le citoyen jouit de sa ville ; & le républicain de sa république. Mais si les loix sont mauvaises , l'homme est plus malheureux & plus méchant dans la société que dans la nature.

Ce qu'on appelle gloire & l'appas de la fortune , & ce qu'on appelle noblesse en est le masque.

Une république bien ordonnée seroit l'image de l'ancienne ville du monde.

Quel rapport essentiel y a-t-il entre l'astronomie , la musique , la géométrie & la connoissance de son devoir & l'amour de la vertu.

Le triomphe de soi est la confirmation de toute philosophie.

La prérogative du philosophe est de n'être surpris par aucun événement.

Le comble de la folie est d'enseigner la vertu , d'en faire l'éloge , & d'en négliger la pratique.

Il seroit à souhaiter que le mariage fut un vain nom , & qu'on mit en com-

mun les femmes & les enfans.

Pourquoi seroit-il permis de prendre dans la nature ce qu'on a besoin & non pas dans un temple.

L'amour est l'occupation des défœuvrés.

L'homme dans l'état d'imbecille ressemble beaucoup à l'animal dans son état naturel.

Le médifant est la plus cruelle des bêtes farouches , & le flatteur la plus dangeureuse des bêtes privées.

Il faut résister à la fortune par le mépris , à la loi par la nature , aux passions par la raison.

Ayez les bons pour amis , afin qu'ils t'en couragent à faire le bien ; & les méchans pour ennemis , afin qu'ils t'empêchent de faire le mal.

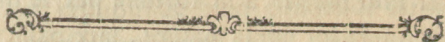
Tu demandes aux Dieux ce qui te semble bon , & ils l'exauceroient peut-être , s'ils n'avoient pitié de ton imbécillité.

Traite les grands comme le feu , & n'en soit jamais ni trop éloigné , ni trop près.

Quand je vois la philosophie & la

medecine , l'homme me paroît le plus sage des animaux , disoit encore Diogene ; quand je jette les yeux sur l'astrologie & la divination , je n'en trouve point de plus fou ; & il me semble , pouvoit-il ajouter , que la superstition & le despotisme en ont fait le plus misérable.

Les succès du voleur Harpalus) c'étoit un des lieutenans d'Alexandre (m'inclineroient presque à croire , ou qu'il n'y à point de Dieux , ou qu'ils ne prennent aucun souci de nos affaires.



L A M O R A L E

d' Aristippe.

ENtre les sensations , il y en a d'agréables , de facheuses & d'intermédiaires.

Dans le calcul du bonheur & du malheur , il faut tout rapporter à la douleur & au plaisir , parce qu'il n'y a que cela de réel ; & sans avoir aucun égard à leurs causes morales , compter pour du mal les fâcheuses , pour du bien les agréables , & pour rien les intermediaires.

Tous les instans où nous ne sentons rien , sont zéro pour le bonheur & pour le malheur.

Nous n'avons de sensations à faire entrer en compte dans l'évaluation de notre malheur , que le plaisir & la peine.

Une peine ne diffère d'une peine , & un plaisir ne diffère d'un plaisir , que par la durée & par le degré.

Le *momentum* de la douleur & de la peine , est le produit instantané de la durée par le degré.

Ce sont les sommes des *momentum* de peine & de plaisir passés , qui donnent le rapport du malheur au bonheur de la vie.

Le corps fournit plus que l'esprit dans la somme des *momentum* de plaisir.

L'insensé n'est pas toujours mécontent de son existence , ni le sage toujours content de la sienne.

L'art du bonheur consiste à évaluer ce qu'une peine qu'on accepte doit rendre de plaisir.

Il n'y a rien qui soit en soi peine ou plaisir.

La vertu n'est à souhaiter qu'autant

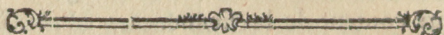
qu'elle est un plaisir présent , ou une peine qui rapporte plus de plaisir.

Le méchant est un mauvais négociant qu'il est moins à propos de punir que d'instruire de ses intérêts.

Il n'y a rien en soi de juste & d'injuste, d'honnête & de deshonnête.

De même que la satisfaction ne s'appelle peine ou plaisir qu'autant qu'elle nous attache à l'existence , ou nous en détache ; une action n'est juste ou injuste , honnête ou deshonnête , qu'autant qu'elle est permise ou défendue par la coutume ou par la loi.

Le sage fait tout pour lui même , parce qu'il est l'homme qu'il estime le plus ; & que quelque heureux qu'il soit , il ne peut se dissimuler qu'il mérite de l'être encore d'avantage.



LA MORALE

de Zenon.

Dans la vie , c'est sur tout la fin qu'il faut regarder ; la fin est l'être par qui

qui tout se fait , pour qui tout est , à qui tout se rapporte.

La fin peut se considérer sous trois aspects , l'objet , les moyens , & le terme.

La fin de l'homme doit être de conformer la conduite aux loix de la nature.

La nature n'est autre chose que la raison universelle qui ordonne tout ; conformer sa conduite à celle de la nature c'est se voir comme une partie du grand tout , & conspirer à son harmonie.

Dieu est la portion principale de la nature ; l'ame de l'homme est une particule de Dieu ; la loi de la nature , ou de Dieu , c'est la regle générale par qui tout est ordonné , mu , & vivifié ; vivre conformément , à la nature , imiter la divinité , suivre l'ordre général , c'est la même chose sous des expressions différentes.

La nature est tout ce qu'il y a de bon est de beau.

La vertu a ces deux qualités comme la nature.

Le bonheur en est une fuite.

Bien vivre , aimer le beau , pratiquer le bien , & être heureux , c'est une même chose.

La vertu a son germe dans l'ame humaine , c'est une conséquence de son origine ; particule émanée de la divinité , elle tend d'elle-même à l'imitation du principe de son émanation ; ce principe la meut , la pousse & l'inspire.

Cette particule détachée de la grande ame , & spécifiée par son union à tel ou tel corps , est le démon de cet homme , ce démon le porte au beau , au bon , & à la félicité.

La souveraine félicité consiste à l'écouter ; alors on choisit ce qui convient à la nature générale ou à Dieu , & l'on rejette ce qui contredit son harmonie & sa loi.

Chaque homme ayant son démon , il porte en lui le principe de son bonheur , Dieu lui est présent. C'est un pontife sacré qui préside à son autel.

Dieu lui est présent ! c'est Dieu même attaché à un corps de figure humaine.

La nature du bonheur de l'homme est la même que la nature du bonheur de Dieu : c'est la vertu.

La vertu est le grand instrument de la félicité.

Le bonheur souverain n'est pas dans les choses du corps , mais dans celles de l'ame.

Il n'y a de bien , que ce qui est honnête. L'honnête n'est relatif qu'à l'ame. Rien de ce qui est hors de l'homme ne peut donc ajouter solidement à son bonheur.

Le corps , les jouissances , la gloire , les dignités sont des choses hors de nous & de notre puissance ; elles ne peuvent donc que nuire à notre bonheur , si nous nous y attachons.

Le dernier degré de la sagesse consiste à bien distinguer le bon du mauvais.

Entre les choses , il y en a qui sont bonnes ; il y en a qui sont mauvaises , & d'autres qu'on peut regarder comme indifférentes.

Une chose est bonne relativement à la nature d'un être : une créature rai-

sonnable ne peut être heureuse que par les objets analogues à la raison.

Ce qui est utile & honnête est bon. La bonté ne se connoit point séparée de l'utilité & de l'honnêteté.

L'utile consiste à se conformer à la fin du tout dont on est partie ; à suivre la loi du principe qui commande.

La vertu est le vrai bien ; la chose vraiment utile. C'est-là que la nature parfaite nous invite.

Ce n'est point par des comparaisons de la vertu avec d'autres objets , par des discours , par des jugemens que nous decouvrons que la vertu est le bien. Nous le sentons. C'est un effet énergétique de sa propre nature qui se développe en nous , malgré nous.

La sérénité , le plaisir & la joie sont les accessoires du bien.

Tout ce qui est opposé au bien est mal. Le mal est un écart de la raison générale du tout.

Les accessoires du mal sont les chagrins , la douleur , le trouble.

La vertu & les accessoires constituent la félicité.

Il y a des biens présens ; il y en a de futurs. Des biens constans , des biens intermittens , de durables & de passagers ; des biens d'objets , de moyens , de fin , d'utilité , d'interieurs , d'extérieurs , d'absolus , de relatifs.

Le beau c'est la perfection du bien.

Tous les biens sont égaux. Il faut les desirer tous. Il n'en faut négliger aucun.

Il y a entre le bien ou l'honnête ; entre le mal ou honteux , des choses intermédiaires qui ne peuvent ni contribuer au bonheur , ni y nuire. On peut ou les négliger , ou les rechercher sans conséquence.

Le sage est sévère ; il fuit les distractions ; il a l'esprit sain , il ne souffre pas ; c'est un homme Dieu ; c'est le seul vrai pontife ; il est prophete ; il n'opine point ; c'est le cynique par excellence ; il est libre ; il est roi ; il peut gouverner un peuple ; il n'erre pas ; il est innocent ; il n'a pitié de rien ; il n'est pas indulgent , il n'est point fait pour habiter un desert ; c'est un véritable ami ; il fait bien tout ce qu'il fait ;

il n'est point ennemi de la volupté ; la vie lui est indifférente , il est grand en tout ; c'est un économe intelligent ; il a la noblesse réelle ; personne n'entend mieux la médecine ; on ne le trompe point ; c'est lui qui fait jouir de sa femme , de ses enfans , de la vie ; il ne calomnie pas ; on ne sauroit l'exiler.

Le principe qui se développe le premier dans un être animé , est celui de sa propre conservation.

S'il atteint ce qui est conforme à la nature , son bonheur commence.

Les desirs suivent la connoissance ou l'opinion des choses.

C'est de la connoissance , de l'ordre universel , que dépend celle du vrai bien.

Si l'on présente à l'homme un bien convenable à sa nature , & qu'il s'y porte avec modération , il est sage & non passionné , s'il en jouit paisiblement , il est serein & content , s'il ne craint point de le perdre , il est tranquille.

S'il se trompe sur la nature de l'objet ; s'il le poursuit avec trop d'ardeur ; s'il en jouit avec transport ; s'il

se trompe sur sa valeur ; s'il en est séduit ; s'il s'y attache ; s'il aime la vie, il est pervers.

Les desirs fondés sur l'opinion, sont des sources de trouble. L'intempérance est une des sources les plus fécondes du trouble.

Le vice s'introduisit par l'ignorance des choses qui sont la vertu.

Il y a des vertus de théorie. Il y en a de pratique. Il y en a de premières. Il y en a de secondaires.

La prudence qui nous instruit de nos devoirs ; la tempérance qui règle nos appétits ; le courage qui nous apprend à supporter ; la justice qui nous apprend à distribuer, sont des vertus du premier ordre.

Il y a entre les vertus un lieu qui les enchaîne ; celui à qui il en manque une, n'en a point. Celui qui en possède bien une, les a toutes.

La vertu ne se montre pas seulement dans les discours ; mais on la voit aussi dans les actions.

Le milieu entre le vice & la vertu n'est rien.

On forme un homme à la vertu. Il y a des méchans qu'on peut rendre bons.

On est vertueux pour la vertu même, elle n'est fondée ni dans la crainte ni dans l'espérance.

Les actions sont ou des devoirs, ou de la générosité; ou des procédés indifférens.

La raison ne commande ni ne défend les procédés indifférens; la nature ou la loi prient les devoirs. La générosité immolle l'intérêt personnel.

Il y a des devoirs relatifs à soi-même; de relatifs au prochain, & de relatifs à Dieu.

Il importe de rendre à Dieu un culte raisonnable.

Celui-là a une juste opinion des Dieux qui croit leur existence, leur bonté, leur providence.

Il faut les adorer avant tout, y penser, les invoquer, les reconnoître, s'y soumettre, leur abandonner sa vie, les louer même dans le malheur.

L'aphatie est le but de tout ce que l'homme se doit à lui-même. Celui qui

y est arrivé est sage.

Le sage fera quand il lui convient de mourir ; il lui sera indifférent de recevoir la mort ou de se la donner. Il n'attendra point à l'extrémité pour user de ce remède. Il lui suffira de croire que le sort a changé.

Il cherchera l'obscurité.

Le soir il se rappellera sa journée. Il examinera ses actions. Il reviendra sur ses discours. Il s'avouera ses fautes. Il se proposera de faire mieux.

Son étude particulière fera celle de lui-même.

Il méprisera la vie & ses amusemens ; il ne redoutera ni la douleur , ni la misère , ni la mort.

Il aimera ses semblables , il aimera même ses ennemis.

Il ne fera l'injure à personne. Il étendra sa bienveillance sur tous.

Il vivra dans le monde comme s'il n'y avoit rien de propre.

Le témoignage de sa conscience fera le premier qu'il recherchera.

Toutes les fautes lui seront égales.

Soumis à tout événement , il regardera

la commifération & la plûpart des vertus de cet ordre , comme une forte d'op-
pofition à la volonté de Dieu.

Il jugera de même du repentir.

Il n'aura point ces vues de petite bienfaifance , étroite , qui diftingue un homme d'un autre. Il imitera la nature. Tous les hommes feront égaux à fes yeux.

S'il tend la main à celui qui fait naufrage , s'il confole celui qui pleure , s'il reçoit celui qui manque d'afyle ; s'il donne la vie à celui qui périt ; s'il pré-
fente du pain à celui qui a faim , il ne fera point ému. Il gardera fa férenité. Il ne permettra point au fpectacle de la mi-
fere , d'altérer fa tranquillité. Il recon-
noitra en tout la volonté de Dieu & le malheur des autres ; & dans fon im-
puiffance à les fecourir , il fera content de tout , parce qu'il faura que rien ne peut être mal.





LA MORALE

de Seneque.

Tout le monde se plaint de la brieveté de la vie, & personne n'en est ménager; l'on passe sa jeunesse sans y penser, & quand elle est passée, on y pense toujours inutilement.

Le sage ne change point d'allure en s'approchant du tombeau: il marche toujours d'un même pas, sans faire jamais une fausse démarche.

L'on ne sauroit aimer tout à la fois & la vie & la volupté; parce que celle-ci ruine l'autre, & le dommage de sa ruine est d'autant plus à craindre que la mort même le rend irréparable, puisqu'il faut rendre compte du passé.

Tout le monde souhaite de vivre longtemps, & de passer délicieusement sa vie sans considérer que les delices en accourcissent les jours.

C'est la joie de l'ame qui conserve la santé du corps; c'est le repos de la conf-

science qui sert de consolation & à l'un & à l'autre dans toute sorte d'afflictions.

La vie longue ou courte ne fait pas la félicité, puisque le dernier moment la donne.

La vie la plus délicieuse n'est pas la plus heureuse; si la raison ne justifie nos plaisirs, nous ressentons tôt ou tard les épines de leurs roses.

Ceux qui cachent leur âge sont honteux de leur vie passée.

Une belle vie s'éloigne du tombeau en s'en approchant: comme la vie est un présent, il le faut prendre tel qu'il est; mais on peut en augmenter le prix par l'usage qu'on en fait.

Ceux qui aiment trop la vie ressentent la mort beaucoup plus vivement que les autres.

La plus belle science du monde est celle de bien mourir, & personne ne l'étudie.

Il y a façon à mourir de bonne grâce, & pour y réussir il y faut penser toujours.

Quand la vie du méchant est de longue

gue

gue durée , il doit appréhender que la nuit du tombeau ne soit éternelle.

La vie des personnes oisives se passe comme un songe , parce qu'elles dorment dans leur oisiveté.

Ceux qui dans la nécessité de mourir marchandent la vie , n'ont jamais sù ce qu'elle vaut.

Ceux qui tiennent un compte exact de tous les jours de leur vie , peuvent savoir au vrai combien de tems ils ont vécu.

Il faut nécessairement périr avec toutes les choses périssables ; puisque nous sommes enfermés dans leur cercle , dont le centre est le tombeau.

Dès lors que nos nourrices nous ont appris à marcher pour aller à la mort , tems nous enchaîne à son char de triomphe pour nous faire marcher aussi vite que lui.

Quand un homme meurt sans reproche , il faut donner des éloges à sa vie , plutôt que de larmes à sa mort.

S'il falloit donner des larmes à toutes les afflictions qui nous peuvent arriver , l'intervalle de ne pleurer pas , seroit de

compte durée.

Il faut se consoler des disgrâces qui nous peuvent arriver avant qu'elles nous arrivent après les avoir prévues, afin que notre esprit ne soit pas surpris à leur abord.

C'est une grande consolation à un malheureux d'avoir la liberté de se plaindre.

Pour réussir à consoler un affligé, il faut l'avoir été.

Quand on console un homme de la mort d'un fils, il faut avoir été père; parce qu'il est mal aisé de guerir un mal qu'on n'a jamais connu.

Ceux qui pleurent sans cesse les morts ne songent pas qu'ils courent incessamment après eux.

Les larmes des personnes publiques doivent être secretes, de peur que leur exemple n'en fasse répandre beaucoup.

Tous ceux qui nous console dans nos malheurs, doutent de notre constance.

Les malheurs nous mettent à l'épreuve aussi bien que la bonne fortune; & il faut avoir autant de prudence en celle-ci que de courage dans les autres.

Il n'y a pas moins de peine à con-

Server sa reputation , qu'à l'acquérir.

Les esprits forts ont cet avantage de n'avoir pas besoin de consolation , & d'être capables de consoler les autres.

Les larmes sont indécentes aux hommes , & ne sient bien qu'aux femmes ou aux enfans.

Encore qu'on ait raison de pleurer , on ne sauroit justifier la foiblesse qui nous y oblige.

Ceux qui ont des charges publiques doivent trouver dans leur costance , le soulagement de leurs afflictions , de peur que le public ne les ressentent en les privant de leur ministère.

Paul Emile essuioit ses larmes en allant au fenat , le même jour qu'il avoit perdu ses enfans , croyant que le peuple perdoit beaucoup plus que lui , s'il le privoit de sa présence , puisqu'il avoit besoin de ses conseils plutôt que de ses larmes.

Quand un grand homme s'oublie dans son affliction , il fait pitié sans envie , puisqu'on oublie sa grandeur.

Il faut aimer sa reputation plus que sa vie , parce que celle ci est malheu

reuse , si l'autre n'est grande.

La tristesse a ses plaisirs aussi bien que la joie.

La mort , quelque effroyable qu'elle soit a des amans , puisque beaucoup de malheureux la souhaitent.

Les larmes inutiles font voir la folie de celui qui les répand.

Si les morts sont insensibles à tous les devoirs qu'on leur rend , on s'en acquite par coûtume plutôt que par raison.

Ceux qui sont morts voient du port où ils sont , des écueils que nous n'avons pas encore franchis.

La plus vigoureuse fanté est une douce maladie qui nous laisse la liberté de marcher ; mais ce n'est que pour faire le tour du cercle ou nous sommes enfermés , puisqu'il faut toujours mourir.

Ceux qui meurent avec les bonnes graces de la fortune , n'ont pas sujet de se plaindre d'elle ; que s'ils meurent de regret de les avoir perdues , malheureux n'est pas à regretter , puisque la vie lui étoit à charge.

En quelque âge que l'homme meure ,
il

il n'a pas sujet de se plaindre ; puisqu'il ne tenoit la vie que du jour à la journée.

Il faut nécessairement arriver au lieu où l'on va , & d'où l'on s'approche continuellement , puisqu'on marche toujours.

La mort n'est pas un cas fortuit , c'est un mal & nécessaire & inévitable.

Le plus ou le moins dans la vie , est trop peu de chose pour s'en formaliser ; il faut prendre le tems comme il vient & le bien employer , afin qu'en passant il nous demeure.

Dès le moment qu'un homme est capable de raison , la loi que la nature lui impose de mourir , lui est signifiée.

Il n'y a pas moins d'imprudence d'oublier notre condition mortelle , que de s'opposer à l'exécution de l'arrêt qu'on nous en a signifié.

Ceux qui font reflexion sur leur malheur , peuvent trouver dans la raison toute la consolation qu'ils cherchent.

Ceux qui s'abandonnent à la tristesse , n'ont plus d'amour pour leur reputation.

Quand on attend du temps la guérison de son mal , on fait tous ses efforts

pour prouver sa foiblesse.

Tous ceux qui meurent devant nous ,
ne nous devancent que d'un pas.

Quand on meurt il n'y a plus de rang
à tenir ; marcher devant ou après , c'est
une même chose.

Comme il y a du plaisir à vivre , quand
on vit bien ; il n'y a pas moins de satis-
faction à mourir , quand nous mourons
sans reproche.

Encore que le temps soit la mesure
de toutes choses , lui-même accourcit sa
mesure en devorant tout ce qu'il produit
puisque son dernier moment doit affou-
vir son avidité.

La condition des morts est beaucoup
plus heureuse que celle des vivans , puis-
que ceux-ci craignent tout , & les au-
tres n'ont plus rien à esperer.

Une belle mort est plus à souhaiter
qu'une longue vie.

Comme tout le monde pleure en nais-
sant , & personne en mourant , on doit
être persuadé que la vie est plus penible
que la mort.

La blessure d'Alexandre le guerit de
sa folle croyance de son immortalité.

Quand nos plus proches meurent ,
l'envie de les suivre nous doit être plus
sensible que le regret de les avoir
perdus.

Encore que le cœur du sage soit à
l'épreuve de tous les accidens de la for-
tune , il n'est pas insensible à ses at-
teintes.

Quand la tristesse nous domine , elle
ne se rend pas moins agréable que la
joie.

Les melancoliques doivent fuir la so-
litude , comme le lieu où la tristesse pre-
pare leur tombeau.

Les esprits forts font leur épreuve
dans les afflictions , & c'est être per-
suadé de leur foiblesse , que d'entrepren-
dre de les consoler.

La raison ne défend pas la tristesse ,
mais elle en modere l'excès.

La sagesse ne nous rend point insen-
sibles , mais elle regle nos sentimens.

La prévoyance des maux qui nous
peuvent arriver , en adoucit la rigueur.

Les choses les plus parfaites sont les
moins durables.

Le métier de consolateur est fort dif-

ferent de celui de l'affligé.

La vie de l'homme est une carte blanche , où en naissant la providence marque ce qu'elle veut.

Le sage fait lui-même sa destinée en ce monde , ayant toujours le devoir pour guide , & l'honneur pour objet.

Les esprits foibles font des malheureux , puisqu'ils rendent sensible tous les maux imaginaires.

Quand la force commande , la raison obéit.

La nécessité ne trouve jamais que des cœurs soumis parmi des personnes raisonnables.

L'habitude de pleurer adoucit l'amertume des larmes.

Quand la tristesse s'empare de notre ame , la joie lui est en horreur aussi bien qu'à mépris.

L'exemple ni la raison ne soulagent que le petites afflictions.

Le sage est toujours lui-même ; & quoique la nature l'ait formé dans le moule de son inconstance , il se rend immuable par la force de sa raison.

Quelque malheur qui nous arrive ,

il est toujours plus grand en imagination qu'en effet.

Ceux qui regrettent avec excès le bien qu'il ont perdu, ont oublié qu'ils n'en avoient que l'usage.

Celui qui fait le bien pour la récompense qu'ils en espere ne la mérite pas.

Il faudroit connoître le cœur de celui qui nous fait un présent, pour en favoir la juste valeur.

Celui qui tient compte de ses bienfaits, en perd la merite.

Les bienfaits ont cela de propre qu'ils nous suivent au de-là du tombeau, après en avoir exempté notre nom.

Celui qui oublie le bien qu'on lui fait se rend indigne du bien qu'on lui peut faire.

L'importunité reçoit souvent des faveurs qu'elle n'obtient pas.

La liberalité ne se connoît point à la mort, parce qu'on donne ce qu'on ne peut emporter.

Celui qui fait plaisir après en avoir reçu s'acquitte d'une dette.

Celui qui a pouvoir de nuire, fait du bien quand il ne fait point de mal.

Le libéral se fait aimer par force ,
parce que tous ses dons sont autant de
liens , dont il enchaîne les cœurs. ¶

Celui qui fait du bien à un ingrat ,
est vraiment généreux.

Celui qui se rejouit des présens qu'on
fait à son prochain , se peut dire aussi
libéral que celui qui les donne.

Le présent ferme la bouche de celui
qui le fait , & l'ouvre à celui qui l'a
reçu.

Celui qui attend la mort de son père
avec impatience , en est le parricide.

Il y a de l'ingratitude à remercier sans
témoins.

Celui qui donne pour recevoir ne
donne rien.

Celui qui cherche l'occasion pour se
revancher d'un bienfait , se peut dire
aussi reconnoissant que celui qui l'a
trouvée.

Il faut imiter les Dieux qui ne se las-
sent jamais de bien faire , quoiqu'on
oublie leurs bienfaits.

Celui qui ne refuse un grand présent
est plus généreux que celui qui le donne.

Un plaisir est payé , quand il est re-

çu de bonne grace.

Il faut donner pour avoir le plaisir
seulement d'avoir donné.

Comme l'amour propre fait l'intérêt ,
tout le monde est intéressé.

Si l'on ne rend de bonne grace le
plaisir qu'on a reçu , on en est toujours
redevable.

Celui qui a invité les bienfaits a trou-
vé l'art de faire des chaînes que le tems
ne sauroit user , & que la force ne peut
rompre.

Puisque Dieu nous appelle en ce mon-
de , nous n'en pouvons sortir sans son
consentement.

Quand l'esprit & le corps portent
tous deux ensemble la chaîne d'une pe-
nible vie , le fardeau n'en est pas pesant.

Si Caton eût souffert de bonne grace
sa mauvaise fortune , la vanité eut fait
de sa propre bouche l'éloge que la flat-
terie lui a donné.

Un homme toujours heureux ne don-
ne de la jalousie qu'aux imprudens ,
puisque chaque jour de calme , marque
la veille d'une tempête infaillible.

Un homme qui n'a jamais été aux

prises avec la fortune , a raison de se chercher en lui-même , puisqu'il ne s'est pas encore trouvé.

Comme la tempête est l'école des pilotes , la mauvaise fortune est celle des grands courages.

L'homme vertueux a de la peine à supporter le calme d'une vie tranquille , parce que sa vertu est oisive.

Si l'homme juste étoit recompensé de toutes les bonnes actions qu'il fait en ce monde , il n'auroit rien à espérer dans l'autre.

La grace de souffrir constamment les malheurs qui nous arrivent , est préférable à la faveur d'être toujours heureux.

Ceux qui cherchent le repos en ce monde , n'y trouvent que le regret d'avoir perdu leur tems.

Celui qui ne souhaite rien , possède tout.

C'est une folie de craindre ce que l'on ne peut éviter.

La vraie générosité inquiete l'esprit , en présence de ceux à qui l'on est redevable , jusques à ce qu'on se soit acquitté.

Un homme généreux partage toujours le plaisir qu'il fait , avec celui qui le reçoit.

Un riche avare est le plus misérable du monde puisqu'il croit être pauvre dans l'abondance.

A mesure que l'avare remplit son coffre d'argent , il remplit son ame d'inquietude , puisque son avarice lui fait chercher le repos dont il jouit.

Les amis de table , ne durent qu'autant que le festin.

Une femme qui s'aime trop , aime fort peu son mari.

Un homme qui se met souvent en colere , n'est raisonnable que par intervalle.

Le silence de celui qui excite la colere , a la vertu de l'apaiser.

Il faut considerer un homme en colere comme un malade de la fièvre chaude ; l'un & l'autre sont à plaindre & à fuir.

Si la colere est aveugle , elle n'en est pas moins sourde , puis qu'elle n'entend jamais.

Celui qui se rend maître de ses pas-

sions a trouvé le repos que tout le monde cherche.

Un homme colere a le cœur mal placé.

Une belle ame n'a point de passion qui la maîtrise , puisqu'elle se possède elle-même.

Caligula appaîsa un jour sa colere , au bruit du tonnerre , croyant que Jupiter le lui commandoit , puisqu'il faisoit plus de bruit que lui.

La colere est un mal incurable , si l'on ne s'ordonne soi-même les remèdes pour en guerir.

Encore que la colere puisse surprendre les plus sages , elle n'en triomphe jamais.

C'est manquer de raison , de se plaindre d'un homme pour avoir manqué de courage.

La valeur peut être persuadée , mais il faut que la nature en donne les premiers sentimens.

Comme la colere est aveugle , on ne fauroit approuver ce qu'elle fait puisqu'elle ne réussit jamais que par hazard.

Le moyen de se faire aimer c'est d'avoir de l'amour ou véritable ou feinte.

Nous pouvons devenir sages au souvenir de nos folies passées.

La complaisance qu'on a pour un enfant lui enseigne à se mettre en colere quand on lui refuse quelque chose.

Il y a beaucoup plus de gloire d'oublier une injure reçue qu'à s'en venger.

La résistance allume le feu de la colere & la soumission l'éteint.

Scilla fit ses efforts pour éterniser sa vengeance , quand il priva des charges publiques les enfans de tous les proscrits.

C'est avoir la malice d'un demon de faire succeder nos enfans , à la haine que nous avons contractée contre notre prochain.

Si l'on pouvoit avoir la memoire remplie des malheurs que la colere a causés on triompheroit sans peine de cette passion.

Il n'appartient qu'aux furies de peindre la colere en se peignant elles-mêmes.

Le sage méconnoit la vengeance , parce qu'il est insensible à l'injure.

Les vertus héroïques ne connoissent les passions que pour les vaincre.

L'amitié d'un homme colere , n'est

pas de longue durée.

Comme chacun a sa passion qui le domine , il est mal aisé de plaire à tout le monde.

L'orgueilleux nous méprise , l'insolent nous outrage , & l'envieux médit de nous ; mais l'étude de la sagesse apprend le moyen qu'il faut tenir pour trouver un milieu dans ces extrémités , où l'on se trouve réduit.

Le complaisant est insupportable , parce qu'en approuvant tout ce qu'on dit , on n'a pas sujet de s'entretenir avec lui.

Le seul moyen de maîtriser sa colere , c'est de remettre au lendemain l'exécution de ce qu'elle a résolu .

La patience amolit la chaîne qui ne se peut rompre.

Quand le sage nous offense , son repentir infaillible nous doit satisfaire , si c'est un fou on l'est plus que lui de s'en venger.

Ceux qui étudient notre humeur , n'ont pas de peine à gagner notre amitié ; mais quand la raison est notre favorite , nous n'avons que de sage favoris.

La

La colere naissante est une disposition à la folie, puisqu'on perd la raison à mesure que cette passion s'augmente.

Le repos de la vie présente ne consiste qu'au regret du desordre de la vie passée, & à la résolution de régler celle qui est à venir.

Les rois doivent être soigneux à cacher leurs défauts, parce que tout le monde les regarde.

Comme les rois sont nés grands; ils sont obligés à faire des choses grandes pour ne démentir pas leurs conditions.

Un roi ne sçauroit se cacher à ses propres yeux sous quelque habit que la fortune le déguise, parce que l'éclat de son caractère luit toujours dans son ame.

Un prince cruel doit craindre tout le monde parce que tout le monde le hait.

Il n'est point de plus grand plaisir que celui d'en faire à tout le monde.

Les rois ne doivent point balancer leur clemence avec leur justice; celle-ci se plaint fort rarement que l'autre la surmonte.

Quand Alexandre fit jeter Lyfima-

N

chés dans la fosse aux lions , ce monarque en avoit la cruauté & la fureur , puisqu'en prononçant ce cruel arrêt , il le devoit lui-même de volonté & de pensée.

Comme la clemence est la vertu des ames généreuses , la cruauté est le vice des hommes lâches.

L'amour de la vertu & la haine du vice font la vraie félicité ici bas.

L'on ne peut être heureux qu'après s'être élevé au dessus de la fortune ; & c'est une place que la vertu seule peut donner.

La bonne & la mauvaise conscience font le repos ou l'inquiétude de l'esprit.

La volupté ne charme pas toujours les sens ; ils veulent du relâche dans les plaisirs , qui leur sont affectés , puisque la continuation les lasse.

Le corps veut prendre haleine dans les délices ; & comme l'ame a ses plaisirs tous différens , elle se contente à sa façon.

Si la vertu ne produit notre joie , elle n'est pas de longue durée.

La volupté n'a jamais fait que des

malheureux , & des miserables.

Le bonheur de la vie consiste à bien vivre pour bien mourir.

Tout le monde peut être heureux , puisque la bonne vie fait la bonne fortune.

Le premier essai des fers est dur & insupportable , la seconde épreuve en diminue le poids , & l'habitude à les porter en rend à la fin la douleur insensible.

Le premier jour d'une prison , est de plus longue durée que tous les autres.

Le temps amolir les choses dures , élargit les serrées , & en nous apprenant de porter les pesantes , il en diminue le poids.

Le plus malheureux du monde c'est celui qui ne l'a jamais été , puisque sa longue bonace est un présage infallible d'une grande tempête.

Une vie malheureuse & plus insupportable que la mort.

Les mœurs de Socrate persuadent plus que ses leçons.

La compagnie des méchants est plus dangereuse que la contagion ; parce qu'on peut guerir de celle-ci ; & on

emporte souvent le venin de l'autre dans le tombeau.

Celui-là se peut dire heureux qui n'a jamais d'autre maître que son devoir.

La fortune se réserve toujours la disposition des biens qu'elle donne.

Les maladies de l'esprit sont plus difficiles à guérir que celles du corps.

Puisque les biens de l'espérance & le mal de la crainte regardent l'avenir, il faut jouir des biens que le présent nous donne.

La philosophie a cela de bon qu'elle ne se mêle jamais des affaires d'autrui.

L'étude de la sagesse sert au repos de la vie.

Celui qui fuit le conseil de la nature, n'est jamais pauvre.

La sagesse ne s'émeut de rien ; si elle entend sonner la trompette ou battre le tambour, elle fait bien qu'on ne la cherche pas.

La sobriété est une pauvreté volontaire.

La sagesse stoïque élevait ses disciples à ce degré de bonheur qu'ils n'appréhendoient ni les Dieux ni les hom-

mes.

La joie de l'ame fait le beau jour de la vie , en quelque faison que l'on soit.

Les bienfaits font des ingrats aussi bien que des amis.

Il faut feindre d'être pauvre , pour connoître les vrais amis.

Il n'est rien de plus effroyable que le tems , quand on considère qu'il ensevelit dans un nouveau tombeau les plus célèbres de la terre , puisqu'on cherche leur place inutilement.

Il est honteux de succomber sous le faix dont on s'est chargé.

On ne fait jamais le prix des faveurs que la fortune donne , que quand elle les ôte , puisque le regret qu'on en a , fait connoître leur valeur.

Personne ne se soucie de vivre , mais de vivre long-tems.

L'on ne songe jamais à ce qu'on doit faire dans le monde , que sur le point de le quitter.

Il faut savoir en quoi consiste le repos de la vie , avant que de le chercher.

Ceux-là vivent mal qui apprennent

à vivre tous les jours.

Il y en a beaucoup qui achevent de vivre avant que d'avoir commencé.

Porfenna eut moins de peine à pardonner à Mucius , qui l'avoit voulu tuer , que Mucius à se pardonner à soi-même , pour avoir manqué son coup.

La vie qui nous fait souhaiter la mort , doit être aussi criminelle que malheureuse.

Le sage ne s'enfuit pas du monde mais il en fort.

L'on doit attendre la mort en tous lieux , puisqu'on ne fait pas celui où elle nous attend.

L'on ne doit pas craindre ce qu'il est infailible , puisque la crainte en est inutile.

Chacun cherche sa félicité hors de lui , & il ne la peut trouver qu'en lui-même.

La vertu est la vraie pierre philosophale puisqu'elle nous peut enrichir pour jamais.

Ceux qui vivent à la suite de la vertu ne tiennent point de compte de leurs années , puisqu'ils n'aprehendent point la

vieillesse.

Il n'est rien de plus glorieux que d'achever sa vie avant que de mourir.

C'est un agréable tems quand on ne se soucie plus du tems.

La fortune confond si fort les races nobles avec les roturieres , qu'on n'y connoît plus rien.

C'est être libre dans la servitude , d'avoir pour maîtresse la raison.

Les maladies de l'ame se rendent d'autant plus dangereuses qu'elles sont insensibles.

Celui qui demeure plongé dans ses vices ne les connoît pas , il faut s'éloigner d'eux pour les voir.

Le bruit des passions interromp les repos de l'ame.

Il semble que l'homme ne vive qu'en songe , puisqu'il ne conçoit que de desirs inutiles.

Comme tous les sages sont heureux , la sagesse fait la felicité de la vie.

La nature a beau promettre à la jeunesse une longue vie , elle n'en peut donner que l'espérance.

L'ame ne peut être enlaidie par la

difformité du corps , mais le corps peut recevoir quelque ornement de la beauté de l'ame.

Si l'esprit se pouvoit diviser la raison en seroit une partie.

Rien n'est honnête qui ne soit libre.

Le fardeau s'apefantit sur les épaules de celui qui se méfie de ses forces.

La vertu n'est qu'une droite raison.

Un homme est vertueux à l'égal qu'il est raisonnable.

Les maux ne sont pas desirables , mais bien la patience à les souffrir.

Il faut vivre pour autrui aussi bien que pour soi-même.

Toutes les pensées sont vaines & inutiles si l'éternité n'en est l'objet.

Le travail est le supplice du fainéant.

La vérité & la vertu ne paroissent que voilées ici bas.

Celui qui ne craint rien se peut dire heureux.

La théorie de la sagesse est inutile , il faut mettre en pratique ses préceptes.

Encore qu'on nous propose trois sortes de bien, l'utile, le delectable, & l'honnête; le dernier est le seul souhaitable.

Aucun n'est sage par hazard.

L'homme n'a rien de bon en soi que la raison.

La vertu tient un milieu entre la bonne & mauvaise fortune ; n'étant pas touchée de l'horreur de celle-ci , ni éblouie de l'éclat de l'autre.

Celui qui demeure une année dans le monde après avoir atteint l'âge de raison , fait tout ce qu'on y fait.

Comme la gloire est l'ombre de la vertu , elle suit les grands hommes jusqu'au tombeau.

Rome ne connut Caton que quand elle le perdit.

Le fameux Epicure tira vanité en mourant d'avoir vécu en inconnu.

Il ne faut pas que l'ingratitude nous empêche de bien faire , il vaut mieux que les bienfaits se perdent dans les mains des ingrats que dans les nôtres.

Les vices ne s'anéantissent pas , mais ils s'affoiblissent par la pratique des vertus qui leur sont contraires.

Le sage ne se peut dire maître de ses passions que par la dernière victoire qu'il remporte sur elles.

La vertu & la volupté se confondent ensemble, puisque l'homme vertueux est toujours content.

Un homme de cœur ne craint point les dangers, mais il les fuit.

Si l'on trouve l'art de dompter la férocité des tigres, nos passions ne sont pas indomptables.

Il est inutile de prévoir ce qu'on ne sauroit fuir.

La sagesse enseigne les choses, & non pas les paroles.

Didimus grammairien fut malheureux d'avoir eu le loisir de composer quatre mille volumes; & il l'eût été beaucoup plus encore si on l'eût condamné à les lire pour punition d'avoir employé si mal son tems.

Le titre d'homme de bien est le plus glorieux de tous.

La nature nous fait vivre, mais la philosophie nous fait bien vivre.

Tout le monde raisonne; mais il y a fort peu de gens raisonnables.

La plus belle épitaphe qu'on mit sur le tombeau de Pompée, fut celle qu'on qu'on y lisoit autrefois en ce seul mot

fuit , il a été ; parce qu'il comprenoit tout ce qu'on pouvoit dire.

La folitude est une école où l'on peut apprendre le mal de même que le bien.

La magnificence est accompagné ordinairement de la vanité.

Celui qui se pare de sa robbe de pourpre ne passe pas la journée dans sa chambre.

Ceux qui suivent la volupté ne vont pas loin à sa fuite , la plus grande partie demeure en chemin.

Les préceptes nous peuvent bien enseigner le chemin qu'il faut tenir pour suivre la vertu ; mais il faut marcher après elle pour ne s'égarer pas.

La vie qui n'a point d'objet déterminé se passe sans y penser.

L'obéissance est toujours favorite des Dieux , comme un sacrifice qui convient à leur autorité souveraine.

Le premier honneur qu'on doit à Dieu c'est celui du culte , en lui dressant un autel dans nos ames pour y sacrifier à tout moment notre propre volonté.

Les Dieux ne peuvent recevoir injure

ni en faire.

Toutes les choses périssables se forment dans un moule à la lumière du soleil, comme père commun avec la nature de tout ce que nous voyons ici bas.

La nature a gravé de sa propre main, l'horreur de toutes les choses qu'elle a condamnées.

Le passé & l'avenir nous peuvent être également agréables; l'un par le souvenir, & l'autre par l'espérance.

Un mal commun & inévitable nous interdit les plaintes.

Quelle folie de trouver à dire qu'en allant tous ensemble au tombeau, un de la compagnie se soit avancé d'un pas pour prendre le devant.

L'on doit toujours préférer le devoir à la coutume.

Le sage pleure parce qu'il est homme, mais essuie ses larmes parce qu'il est raisonnable.

C'est une grande folie de disposer du lendemain, puisque nous n'avons pas un seul moment en notre disposition.

L'on

L'on s'accoutume à tout , & l'on ne fauroit s'accoutumer à mourir quoiqu'on meure fans cesse.

Celui qui porte avec lui ses vices ne devient pas vertueux en voiageant.

Le cœur souffre tout ce que l'esprit s' imagine de souffrir.

Quel moyen de fuir la mort , puisqu'elle nous est aussi propre que la vie.

Le sage est toujours du parti de la raison contre la nature même.

Tout ce qu'on ne peut faire paroît impossible.

La vie est toujours agitée dans cette mer du monde , fans y pouvoir trouver d'autre port que celui du tombeau.

Caton vecut heureux fans l'aide de la fortune , & Socrate mourut content malgré elle.

Tout ce que l'œil voit n'est que chimere , tout ce que l'oreille entend se dissipe dans l'air qui en fait éclater le bruit , tout ce qu'on a mangé fait horreur , & tout ce qu'on touche n'est que terre.



 LA MORALE

d'Épictète.

IL y a des choses qui dépendent de nous : il y en a d'autres qui n'en dépendent pas.

Nous sommes les maîtres de nos opinions, de nos inclinations, de nos desirs, de nos aversions, en un mot, de toutes nos opérations. Mais il ne dépend pas de nous d'avoir de la fanté, des richesses, de la réputation, de grandes dignités, &c.

Si vous confondez les idées, & si vous croyez libre ce qui est naturellement sujet à la dépendance, vous serez malheureux.

Si vous voulez acquérir les grands biens que donne la sagesse, il ne faut pas les regarder avec indolence ni en avoir des desirs médiocres.

A la vue de quelque objet facheux qui vous frappe, servez-vous des règles

que vous avez ; examinez si cet objet qui fait votre peine , est de la nature des choses qui dépendent de vous ; car si cela n'est pas , dites sans vous émouvoir , que ce n'est point votre affaire.

C'est être mal'heureux que de n'obtenir pas ce qu'on desire , mais c'est être plus que malheureux d'être exposé aux maux qu'on craint.

Si vous n'avez de l'aversion que pour ce qui dépend purement de vous , vous ne tomberez point dans l'infortune ; mais si vous redoutez avec excès des maux qu'il ne pas en votre pouvoir d'éviter , comme les maladies , la mort , la pauvreté , vous ferez toujours inquiet.

Considérez avec attention la qualité des choses qui sont faites pour le plaisir , ou pour l'utilité , ou que vous aimez , en commençant par les moins importantes.

Si vous avez de l'attachement pour quelque meuble fragile , souvenez-vous qu'il est fragile.

Si vous aimez vos enfans , ou votre

femme , souvenez-vous que ce sont des mortels que vous aimez.

Ce ne sont point les choses qui troublent les hommes , ce sont les opinions qu'ils en ont.

La mort en soi n'est point un mal ; car si elle étoit redoutable , elle auroit paru telle à Socrate.

C'est commencer à voir quelque teinture de la sagesse de n'accuser que soi-même de ses disgrâces ; mais c'est être sage de ne se plaindre ni de soi même ni des autres.

Ne demandez pas que les choses se fassent comme vous le souhaitez mais tâcher d'acquiescer à la manière dont elles se font.

Si vous voyez un beau garçon ou une belle fille , armez-vous de la tempérance pour ne rien faire contre votre devoir.

Commencez par les plus petites choses. On renverse votre huile , on dérobe votre vin ; rentrez dans vous même , dites ; c'est à ce prix qu'on achète la tranquillité , c'est par-là qu'on acquiert la confiance.

On ne devient pas vertueux sans qu'il en coûte.

Lorsque vous êtes appelé votre valet, songez qu'il ne nous entend peut-être pas.

Si vous prétendez que votre femme, vos enfans & vos amis, vivent toujours vous n'êtes pas raisonnable. Car ce n'est vouloir que des choses qui ne dépendent nullement de vous, en dépendent absolument.

Si vous voulez que vos desirs aient toujours leur effets, ne desirez que ce que vous pouvez.

Regardez vous comme un acteur qui doit faire le personnage que le maître de la comédie lui a donné; si votre rôle est court, vous le jouerez court; si il est long vous le jouerez long; si vous devez représenter le personnage d'un pauvre, soutenez ce rôle le mieux qu'il vous sera possible; si on vous donne celui d'un prince, d'un artisan, d'un homme estropié; acceptez-le tel qu'il puisse être.

Contentez-vous d'être libre.

Le mépris des choses qui ne dépendent pas de nous, est le moyen unique

pour parvenir à la parfaite liberté de l'esprit.

Si la mort enleve la femme, ou l'enfant d'un homme qui vous touche peu, vous dites que c'est un malheur attaché à l'humanité; mais si le même accident arrive à une personne que vous chérissez vous dites en vous lamentant, ah! que je suis malheureux.

Cependant vous devriez avoir les mêmes sentimens que vous aviez, voyant le même accident arriver à autrui.

Le point essentiel de la religion est d'honorer les Dieux, & d'en avoir des sentimens respectueux; de croire qu'ils existent, & qu'ils gouvernent le monde avec équité & justice.

Ceux qui n'ont que des desirs ou des aversions légitimes sont plus disposés à être pieux & gens de bien.

Il faut que chacun observe la coutume de son pays, quand il fait des sacrifices ou des offrandes aux Dieux.

Aimez à garder le silence; ne parlez que de choses nécessaires & en peu de paroles.

Sur toutes choses ne blamez , ni ne louez , en parlant des hommes , & ne faites point de comparaison.

Ne riez point à tous propos , ni long-tems , ni d'une maniere évaporée.

Autant que vous le pourrez , abstenez-vous du plaisir des femmes avant votre mariage ; faites en usage légitime & tel que la loi le permet.

N'insultez point , & ne faites pas des reprimandes trop aigres à ceux qui ont des foiblesses en cette matiere.

Quand vous faites quelque chose que vous avez resolu de faire , n'aprehendez point qu'on vous regarde.

Si ce que vous faites est mauvais , abstenez-vous de le faire.

Mais si vos actions sont bonnes , pourquoi craignez-vous les jugemens de ceux qui vous censurent mal à propos.

C'est la marque d'un esprit bas & grossier que de donner trop de soin aux choses qui regardent le corps. Aux exercices , à boire , à manger , au plaisir des femmes , & aux autres fonctions purement corporelles.

C'est à cultiver l'esprit que nous de-

vous donner notre attention.

Si vous ne buvez que de l'eau ne vous en vantez à tout propos.

Si vous voulez vous exercer au travail , faites-le en particulier ; & ne vous souciez pas que les autres vous regardent.

Quand il se présentera quelque chose de penible , ou d'agréable , de glorieux ou de deshonorant ; souvenez-vous que c'est ici le tems de combattre , comme si les yeux olympiques étoient ouverts , & qui n'est plus tems de reculer.

Il faut vaincre ou perir ; votre avancement ou votre ruine dépend du gain ou de la perte de la victoire.

C'est ainsi que Socrate est parvenu au plus beau point de la sagesse , & se servant de toutes les occasions de s'avancer , & n'écoutant point d'autres conseils que ceux de la droite raison.

Quoique vous ne soyez point encore aussi parfait que Socrate , vous devez commencer à vivre comme un homme qui desire égaler sa sagesse.

C'est être sage que de céder habilement à la nécessité ; c'est connoître les
ministres

ministres & les secrets de Dieu.

Voici encore une maxime bien importante. Que la volonté des Dieux s'accomplisse toujours. Anytus & Melitius peuvent m'ôter la vie, mais il ne fauroient me faire de tort.



LA MORALE

d'Odin.

L'Hôte qui vient chez vous a-t-il les genoux froids, donnez-lui du feu: celui qui a parcouru les montagnes a besoin de nourriture & de vêtements bien sechés.

Heureux celui qui s'attire la louange & la bienveillance des hommes; car tout ce qui dépend de la volonté des autres est hasardeux & incertain.

Il n'y a point d'ami plus sûr en voyage qu'une grande prudence; il n'y a point de provision plus agréable dans un lieu inconnu, la prudence vaut mieux que les trésors; c'est elle qui nourrit le pauvre.

Q

Il n'y a rien de plus inutile aux fils du siècle, que de trop boire; plus un homme boit, plus il perd de raison. L'oiseau de Poubli chante devant ceux qui s'ennivre & dérobe leur ame.

L'homme dépourvu de sens, croit qu'il vivra toujours s'il évite la guerre; mais si les Jances l'épargnent, la veillesse ne lui fera point de quartier.

L'homme gourmand mange sa propre mort; & l'avidité de l'insensé est la risée du sage.

Aimez vos amis, & ceux de vos amis; mais ne favorisez pas l'ennemi de vos amis.

Quand j'étois jeune, j'étois seul dans le monde; il me sembloit que j'étois devenu riche quand j'avois trouvé un compagnon; un homme fait plaisir à un autre homme.

Qu'un homme soit sage modérement, & qu'il n'ait pas plus de prudence qu'il ne cherche point à favoir sa destinée, s'il veut dormir tranquille.

Levez-vous matin si vous voulez vous enrichir ou vaincre un ennemi: le loup qui est couché ne gagne point de proie.

nī l'homme qui dort des victoires.

On m'invite à des festins lorsque je n'ai besoin que d'un déjeuner ; mon fidele ami est celui qui me donne un pain quand il n'en a que deux.

Il vaut mieux vivre bien que longtemps ; quand un homme allume son feu , la mort est chez lui avant qu'il soit éteint.

Il vaut mieux avoir un fils tard que jamais : rarement voit-on des pierres sépulcrales élevées sur les tombeaux des morts par d'autres mains que celles de leurs fils.

Les richesses passent comme un clin d'œil ; ce sont les plus inconstantes des amies. Les troupeaux périssent , les parens meurent ; les amis ne sont point immortels , vous mourrez vous même ; je connois une chose qui ne meurt point , c'est le jugement qu'on porte des morts.

Louez la beauté du jour , quand il est fini ; une femme quand vous l'aurez connue ; une épée quand vous l'aurez essayée ; une fille quand elle sera mariée ; la glace quand vous l'aurez traversée , la biere , quand vous l'aurez bue.

Ne vous fiez pas aux paroles d'une fille , ni à celles que dit une femme ; car leurs cœurs ont été fait tels que la roue qui tourne , la légéreté a été mise dans leurs cœurs. Ne vous fiez ni à la glace d'un jour , ni à un serpent endormi , ni aux caresses de celles que vous devez épouser , ni à une épée rompue , ni aux fils d'un homme puissant , ni à un champ nouvellement semé.

La paix entre des femmes malignes est comme de vouloir faire marcher sur la glace un cheval ferré , ou comme de se servir d'un cheval de deux ans , ou comme d'être dans une tempête avec un vaisseau sans gouvernail.

Il n'y a point de maladie plus cruelle , que de n'être pas content de son sort.

Ne decouvrez jamais vos chagrins au méchant , car vous n'en recevrez aucun soulagement.

Si vous avez un ami , visitez-le souvent ; le chemin se remplit d'herbes , & les arbres le couvrent bientôt si l'on n'y passe sans cesse.

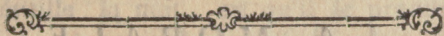
Ne rompez jamais le premier avec
votre

vosre ami , la douleur ronge le cœur de celui qui n'a que lui-même à consulter.

Il n'y a point d'homme vertueux qui n'ait quelque vice , ni de mechant quelque vertu.

Ne vous moquez point du viellard , ni de vosre ayeul décrépi ; il sort souvent des rides de la peau des paroles pleines de sens.

Le feu chasse les maladies ; la chène la strangurie ; la paille détruit les enchantemens ; les ruines détruisent les imprecations ; la terre absorbe les inondations ; la mort éteint les haines.



LA MORALE

d'Iarcha.

IL n'y a qu'un seul bien , c'est la sagesse.

Pour faire le bien , il est inutile que la loi l'ordonne.

Cette vie n'est que le commencement de notre existence.

R

tout ce qui arrive à l'homme n'est ni bon ni mauvais.

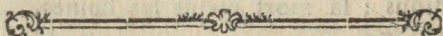
Il est vil de supporter la maladie dont on peut se guerir dans le moment.

Il ne faut pas passer un jour sans faire quelque bonne action.

La vanité est la dernière chose que le sage dépose pour se présenter devant Dieu.

L'homme porte en lui-même une infinité d'ennemis.

C'est par la défaite de ces ennemis, qu'on se prépare un accès facile auprès de Dieu.



LA MORALE

d'Aben-Ezra.

NE foyez point comme de mercenaires qui ne servent leur maître qu'à condition d'en être payés ; mais servez votre maître sans aucune espérance d'en être récompensés , & que la crainte de Dieu soit toujours devant vos yeux.

Faites toujours attention à ces trois choses, & vous ne pécherés jamais. Il y a au dessus de vous un œil qui voit tout, une oreille qui entend tout, & toutes vos actions sont écrites dans les livres de vie.

Faites toujours attention à ces trois choses, & vous ne pécherés jamais. D'où venez vous ? où allez vous ? à qui rendrez vous compte de votre vie ? vous venez de la terre, vous retournerez à la terre & vous rendrez compte de vos actions au Roi des rois.

La sagesse ne va jamais sans la crainte de Dieu, ni la prudence sans la science.

Celui-là est coupable, qui, lorsqu'il s'éveille la nuit, ou qu'il se promène seul, s'occupe de pensées frivoles.

Celui-là est sage qui apprend quelque chose de tous les hommes.

Il y a cinq choses qui caractérisent le sage. 1°. Il ne parle point devant celui qui le surpasse en sagesse & en autorité. 2°. Il ne répond point avec précipitation. 3°. Il interroge à propos, & il répond à propos. 4°. Il ne contrarie point son ami. 5°. Il dit toujours la vérité.

Un homme timide n'apprend jamais bien , & un homme colere enseigne toujours mal.

Faites - vous une loi de parler peu & d'agir beaucoup , & soyez affable envers tout le monde.

Ne parlez pas long-tems avec votre femme pas même avec la votre , beaucoup moins avec celle d'un autre ; cela irrite les passions , & nous détourne de l'étude de la loi.

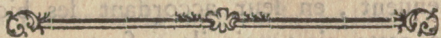
Défiez vous des grands , & en général de ceux qui sont élevés en dignité ; ils ne se lient avec leurs inférieurs que pour leurs propres intérêts. Ils vous témoigneront de l'amitié , tant que vous leur ferez utile ; mais n'attendez d'eux ni secours ni compassion dans vos malheurs.

Avant de juger quelqu'un , mettez-vous à sa place , & commencez toujours par le supposer innocent.

Que la gloire de votre ami vous soit aussi chere que la vôtre.

Celui qui augmente ses richesses , multiplie ses inquietudes. Celui qui multiplie les femmes remplit sa maison de poisons. Celui qui augmente le nombre de ses ser-

vantes ; augmente le nombre des femmes débauchées. Enfin , celui qui augmente le nombre de ses domestiques , augmente le nombre des voleurs.



LA MORALE

de Barthrouherri.

LA vie de l'homme est une bulle , cependant l'homme s'abaisse devant les grands ; il se corrompt dans leurs cours ; il loue leurs forfaits , il les perd , il se perd lui même.

Tandis que l'homme pervers vieillit & décroît , sa perversité se renouvelle & s'accroît.

Quelque durée qu'on accorde aux choses de ce monde , elles finiront , elles nous échapperont , & laisseront notre ame pleine de douleur & d'amertume ; il faut y renoncer de bonne heure , si elles étoient éternelles en soi-même on pourroit s'y attacher , sans exposer son repos.

Il n'y a que ceux que le ciel a dai-

gné éclairer , qui s'élevent vraiment au dessus des passions & des richesses.

Les Dieux ont dédommagé les sages des horreurs de la prison où ils les retiennent , en leur accordant les biens de cette vie ; mais ils y font peu attachés.

Les craintes attaquent l'homme de toutes parts ; il n'y a de repos & de sécurité que pour celui qui marche dans les voies de Dieu.

Tout finit. Nous voyons la fin de tout ; & nous vivons comme si rien devoit nous manquer.

Le desir est un fil , souffre qu'il se rompe ; mets ta confiance en Dieu , & tu seras sauvé.

Soumets-toi avec respect à la loi du tems qui n'épargne rien. Pourquoi poursuivre ces choses dont la possession est si incertaine ?

Si tu te laisses captiver par les biens qui t'environnent tu seras tourmenté. Cherche Dieu ; tu n'anras pas approché de lui , que tu mépriseras le reste.

Ame de l'homme ; Dieu est en toi , & tu coure après autre chose.

Il faut s'assurer du vrai bonheur avant la vieillesse & la maladie. Différer, c'est imiter celui qui creuseroit un puits, pour en tirer de l'eau lorsque le feu consumeroit le toit de la maison.

Laisse-là toutes ces pensées vaines qui t'attachent à la terre; méprise toute cette science qui t'élève à tes yeux & aux yeux des autres; quelle ressource y trouveras-tu au dernier moment?

La terre est le lit du sage; le ciel le couvre; le vent le rafraîchit; le soleil l'éclaire; celle qu'il aime est dans son cœur; qu'a de préférable le souverain le plus puissant du monde?

On ne fait entendre la raison ni à l'imbécille ni à l'homme irrité.

L'homme qui fait peut se taire, s'il est assis parmi les sages; son silence dérobera son ineptitude, & on le prendra pour un d'entr'eux.

La richesse de l'ame est à l'abri des voleurs. Plus on la communique plus on l'augmente.

Rien ne pare tant un homme qu'un discours sage.

Il ne faut point de cuirasse à celui

qui fait supporter une injure. L'homme qui s'irrite n'a pas besoin d'un autre ennemi.

Celui qui conversera avec les hommes en deviendra meilleur.

Le prince imitera le femmes de mauvaise vie ; il simulera beaucoup ; il dira la vérité aux bons ; il mentira aux méchants ; il se montrera tantôt humain , tantôt féroce ; il fera le bien dans un moment le mal dans un autre , alternativement économe & dissipateur.

Il n'arrive à l'homme que ce qui lui est envoyé de Birama.

Le méchant interprète mal tout.

Celui qui se lie avec les méchants , loue les enfans d'iniquité , manque à ses devoirs , coure après la fortune , perd sa candeur , méprise la vertu , n'a jamais le repos.

L'homme de bien conforme sa conduite à la droite raison ne consent point au mal , se montre grand dans l'adversité , & se plaît à vivre , quel que soit son dessein.

Dormez dans un désert ; au milieu des flots , entre les traits des ennemis , au fond

fond d'une vallée , au sommet d'une montagne , dans l'ombre d'une forêt , exposé dans une plaine , si vous êtes un homme de bien , il n'y a point de péril pour vous.

LA MORALE

de Confucius.

L'Ethique a deux objets principaux ; la culture de la nature intelligente , l'institution du peuple.

L'un de ces objets demande que l'entendement soit orné de la science des choses afin qu'il discerne le bien & le mal , le vrai & le faux ; que les passions soient modérées ; que l'amour de la vérité & de la vertu se fortifient dans le cœur ; & que la conduite envers les autres soit décente & honnête.

L'autre objet , que le citoyen sache se conduire lui-même , gouverner sa famille , remplir sa charge , commander une partie de la nation , posséder l'empire.

Le philosophe est celui qui a une

S

connoissance profonde des choses & des livres , qui pese tout , qui se soumet à la raison , & qui marche d'un pas assuré dans les voyes de la verité & de la justice.

Quand on aura consommé la force intellectuelle à approfondir les choses , l'intention & la volonté s'épureront , les mauvaises affections s'éloigneront de l'ame , le corps se conservera sain , le domestique sera bien ordonné , la charge bien remplie , le gouvernement particulier bien administré , l'empire bien régi ; il jouira de la paix.

Q'est ce que l'homme tient du ciel ? la nature intelligente : la conformité à cette nature constitue la regle ; l'attention à vérifier la regle & à s'y assujettir est l'exercice du sage.

Il est une certaine raison ou droiture céleste donnée à tous ; il y a un supplément humain à ce don quand on l'a perdu. La raison céleste est du saint , le supplément est du sage.

Il n'y a qu'un seul principe de conduite ; c'est de porter en tout de la sincérité , & de se conformer de toute son

ame & de toutes ses forces à la mesure universelle ! ne fais point à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse.

On connoît l'homme en examinant ses actions , leur fin , les passions dans lesquelles il se complait , les choses en quoi il se repose.

Il faut divulguer sur le champ les choses bonnes à tous. S'en réserver un usage exclusif , une application individuelle , c'est mépriser la vertu , c'est la forcer à un divorce.

Que le disciple apprenne les raisons des choses , qu'il les examine , qu'il raisonne , qu'il médite , qu'il pese , qu'il consulte le sage , qu'il s'éclaire , qu'il bannisse la confusion de ses pensées ; & l'instabilité de sa conduite.

La vertu n'est pas seulement constante dans les choses extérieures.

Elle n'a aucun besoin de dont elle ne pourroit faire part à toute la terre , & elle ne pense rien qu'elle ne puisse s'avouer à elle-même à la face du ciel.

Il ne faut s'appliquer à la vertu que que pour être vertueux.

L'homme parfait ne se perd jamais de vue.

Il y a trois degrés de sagesse ; savoir ce que c'est que la vertu , l'aimer , la posséder.

La droiture du cœur est le fondement de la vertu.

L'univers a cinq regles ; il faut de la justice entre le prince & le sujet ; de la tendresse entre le pere & le fils ; de la fidélité entre la femme & le mari ; de la subordination entre les freres ; de la concorde entre les amis. Il y a trois vertus cardinales ; la prudence qui discerne , l'amour universel qui embrasse , le courage qui soutient , la droiture du cœur les suppose.

Les mouvemens de l'ame sont ignorés des autres ; si tu es sage , veille donc à ce qu'il n'y a que toi qui voyes.

La vertu est entre les extrêmes ; celui qui a passé le milieu n'a pas mieux fait que celui qui ne l'a pas atteint.

Il n'y a qu'une chose précieuse : c'est la vertu.

Une nation peut plus par la vertu que par l'eau & par le feu ; je n'ai jamais

vu périr le peuple qui l'a prise pour appui.

Il faut plus d'exemples au peuple que de préceptes. Il ne faut se charger de lui transmettre que ce dont on sera rempli.

Le sage est son censeur le plus sévère ; il est son témoin , son accusateur & son juge.

C'est avoir atteint l'innocence & la perfection , que de s'être surmonté , & que d'avoir recouvré cet ancien & primitif état de droiture céleste.

La paresse engourdie , l'ardeur inconsidérée , sont deux obstacles égaux au bien.

L'homme parfait ne prend point une voie détournée ; il suit le chemin ordinaire , & s'y tient ferme.

L'honnête homme est un homme universel.

La charité est cette affection constante & raisonnée qui nous immole au genre humain , comme s'il ne faisoit avec nous qu'un individu , & qui nous associe à ses malheurs & à ses prospérités.

T

Il n'y a que l'honnête homme qui ait le droit de haïr & d'aimer.

Compense l'injure par l'aversion , & le bienfait par la reconnoissance , car c'est la justice.

Tomber & ne se point relever , voilà proprement ce que c'est que faillir.

C'est une espece de trouble d'esprit que de souhaïter aux autres , ou ce qui n'est pas en notre puissance , ou des choses contradictoires.

L'homme parfait agit selon son état , & ne veut rien qui lui soit étranger.

Celui qui étudie la sagesse a neuf qualités en vue ; la perspicacité de l'œil , la finesse de l'oreille , la sérénité du front , la gravité du corps , la véra-cité du propos , l'exactitude dans l'action , le conseil dans les cas douteux , l'examen des suites dans la vengeance & dans la colere.

Reglez un état comme vous reglez une famille ; on ne peut bien gouverner sa famille qu'en lui donnant l'exemple.

La vertu doit être commune au laboureur & au Monarque.

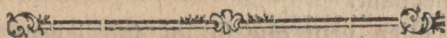
Occupe-toi du soïn de prévenir les

crimes pour diminuer le soin de les punir.

Fais à autrui comme à toi-même.

Aime les hommes en général , mais chéri les gens de bien. Oublie les injures & jamais les bienfaits.

J'ai vu des hommes incapables de sciences , je n'en ai jamais vu incapables de vertu.



LA MORALE

de Mahomet.

ADorez un seul Dieu.

Faites du bien à vos pere & mere , à vos alliés , aux orphelins & aux pauvres.

Recherchez qui vous chasse , donnez à qui vous ôte.

Ne répandez pas votre sang , ne vous chassez pas de vos maisons.

Si les esclaves ont recours à vous , vous les rachetere z leur délivrance vous est ordonnée.

Pensez à la mort si vous êtes gens de bien.

Le bien que vous ferez demeurera ; & le mal que vous ferez tournera contre vous.

Fais bien en quelque part que tu sois.

Celui qui obéira fera bien.

Celui qui fera tort au malfaiteur après avoir reçu satisfaction de lui , fera un méchant.

Dieu veut que sa loi soit legere & non pas pesante.

Il vous est permis de connoître vos femmes la nuit du jeune , elles vous sont nécessaires comme vos vêtemens & vous leur êtes nécessaires aussi comme leurs vêtemens.

Ne dépensez pas vos biens inutilement & par vanité.

Ne corrompez pas les juges par des présens pour manger malicieusement le bien d'autrui.

Vous n'exercerez point d'hostilité contre les incrédules , mais seulement contre les méchans.

Le monde étoit tout d'une religion auparavant que l'impiété eut lieu.

Vos femmes font vos labourages ,
approchez de votre labourage à votre
volonté & faites du bien pour vos ames ,
vous le trouverez un jour.

Ne faites injustice à personne , il ne
vous en fera point fait.

L'amour & le desir des femmes , des
enfans , des richesses , l'abondance d'or &
d'argent , de chevaux , de bétail , &
de labourages , sont agréables aux hom-
mes , telles sont les richesses de la vie du
monde , mais le plus assuré refuge est en
Dieu.

Dieu aime ceux qui font des aumo-
nes , qui dominant leur colere , & qui
pardonnent à ceux qui les ont offensés.

Celui qui attendra la mort avant de
l'avoir rencontrée , lorsqu'il l'aura de-
vant ses yeux n'en fera pas épouvanté.

Ne croyez pas que ceux qui ont été
tués pour la foi soient morts ; au con-
traire , il sont vivans auprès de Dieu ;
ils se rejouissent de ce que ceux qui ac-
couroient pour les empêcher de combat-
tre ne les ont pas rencontrés.

Toute personne goûtera la mort.

N'estimez pas ceux qui se rejouissent

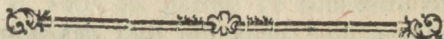
du mal qu'ils ont fait , & aiment d'être loués de ce qu'ils n'ont pas faits.

Soyez patiens en vos adversités , perseverez à bien faire , vous serez bienheureux.

Ne donnez pas aux fous les biens que Dieu vous a donné pour subsister , aidez-en les orphelins.

Ceux qui mangent injustement leur bien avalent du feu dedans leur ventre.

Le pardon n'est pas pour ceux qui font mal jusqu'à l'heure de la mort.



LA MORALE

de Saadi..

Exorde de son Rosarium.

QUadam nocte præterii temporis
 Memoriam revocavi ;
 Vitæque male transactæ dispendium cum
 indignatione devoravi
 Saxumque habitaculo cordis lacrimarum
 adamante perforavi.

Hosque versus conditioni meæ convenien-
tes effudi.

Quovis momento unus vitæ abit spiritus,
Illud dum inspicio, non multum restitit.
O te cujus jam quinquaginta sunt elapsi
somno etiam num gravem utinam
istos quinque supremos vitæ dies
probè intelligens!

Pudor illi qui absit, opusque non per-
fecit.

Discussus tympanum percusserunt,
Farcinam non composuit.

Suavis summus indiscessus aurora reti-
net peditem ex itinere.

Quicumque venit novam fabricam struxit;
Abit ille; fabricam quæ alteri construxit;
Alter illa similia huic vanitatis molimina
agitavit.

Illam verò fabricam ad finem perduxit
nemo.

Sodalem instabilem, amicum ne adscisse.
Amicitia indignus fallacissimus hic mun-
dus.

Cum bonis, malisque pariter sit morien-
dum.

Beatus ille qui bonitatis palmam repor-
tavit.

Viaticum vitæ in sepulcrum tuum præ-
mitte ;

Mortuo enim te , nemo feret , tute ipse
præmitte.

Vita ut nix est , solque augusti.

Pauxillum reliquit , tibi tamen domino
etiam num sacordia & inertia
blanditur !

Heus tu qui manu vacuâ forum adiisti ?

Metuo ut plenum referas strophium.

Quicumque segetem suam comederit ,
adhuc inherba est ,

Messis tempore , spicilegio contentus esse
cogitur.

Consilium Saadi , attentis animi auribus
percipe.

Vita se habet : tu te verum præsta &
vade.

Le poëte ajoute : j'ai murement pesé
ces choses ; j'ai vû que c'étoit la vé-
rité , & je me suis retiré dans un lieu
solitaire ; j'ai abandonné la société des
hommes ; j'ai effacé de mon esprit tout
les discours frivoles que j'avois enten-
dus ; je me suis bien proposé de ne plus
rien dire de mal , & ce dessein étoit
formé au dedans de moi , lorsqu'un de
mes

mes anciens amis , qui alloit à la Me-
 que à la suite d'une caravane , avec sa
 provision & son chameau , entra dans
 mon hermitage ; c'étoit un homme dont
 l'entretien étoit plein d'agremens & de
 faillies ; il chercha à m'engager de
 conversation inutilement , je ne preferai
 pas un mot , dans les momens qui sui-
 virent , si j'ouvris la bouche , ce fut
 pour lui révéler mon dessein de passer
 ici loin des hommes , obscur & ignoré
 le reste de ma vie ; d'adorer Dieu dans
 le silence , & d'ordonner toutes mes ac-
 tions à ce but ; mais l'ami séduisant
 me peignit avec tant de charme la
 douceur & les avantages d'ouvrir son
 cœur à un homme de bien , lorsqu'on
 l'avoit rencontré que je me laissai vain-
 cre ; je descendis avec lui dans mon
 jardin , c'étoit au printemps , il étoit
 couvert de roses écloses , l'air étoit em-
 baumé de l'odeur délicieuses qu'elle ex-
 halent sur le soir. Le jour suivant nous
 passames une partie de la nuit à pro-
 mener & à converser , dans un autre
 jardin aussi planté & embaumé de ro-
 ses ; au point du jour , mon hôte &

mon ami se mit à cueillir une quantité de ces roses , & il en remplissoit son sein ; l'amusement qu'il prenoit me donnoit des pensées sérieuses ; je me disois ; voilà le monde : voilà ses plaisirs ; voilà l'homme : voilà la vie ; & je méditois d'écrire un ouvrage que j'appellerois le jardin des roses , & je confiai ce dessein à mon ami , mon dessein lui plut , & il m'encouragea , & je pris la plume , & je commençai mon ouvrage qui fut achevé avant que les roses dont il avoit rempli son sein ne fussent fanées.

L'impie est mort au milieu des vivans ; l'homme pieux vit dans le séjour même de la mort.

La religion , la piété , le culte religieux sont autant de glaives de la concupiscence.

La crainte de Dieu est la vraie richesse du cœur.

Les prières de la nuit sont la sérénité du jour.

La piété est la sagesse la plus sage , & l'impiété est la folie la plus folle.
Si l'on gagne à servir Dieu on perd

à servir son ennemi.

Celui qui dissipe sa fortune en folies , a tort de se plaindre , lorsque Dieu l'abandonne à la pauvreté.

L'humilité est le hayre de la foi ; la présomption est son écueil.

Humilie-toi dans ta jeunesse , afin que tu sois grand dans ta vieillesse.

L'humilité est le fard de la noblesse , c'est le complement de la grace , elle élève devant le monde & devant Dieu.

L'insensé aux yeux des hommes & de Dieu est celui qui se croit sage.

Plus tu seras éclatant , plus tu seras prudent si tu te caches ; les ténèbres dérobent à l'envie , & ajoutent de la splendeur à la lumière.

Ne monte point au haut de la montagne d'où l'on t'apercevrait de loin.

Enfonce - toi dans la caverne que la nature a creusée à ses pieds où l'on t'ira chercher.

Si tu te montres , tu seras haï ou flatté , tu souffriras , on tu deviendras vain ; marche , ne court pas.

Trois choses tourmentent sur tout , l'avarice , le faste & la concupiscence.

Moins l'homme vaut , plus il est amoureux de lui.

Plus il est amoureux de lui , plus il aime à contredire un autre.

Entre les vices difficiles à corriger , c'est l'amour de soi , c'est le penchant à contredire.

Lorsque les lumieres sont allumées , ferme les fenêtres.

Sois distrait , lorsqu'on tient un discours obscène.

Si l'on reste en toi une seule passion qui te domine , tu n'es pas encore sage.

Malheur au siècle de l'homme qui sera sage dans la passion.

On s'enrichit en appauvrissant ses desirs.

Si la passion enchaîne le jugement , il faut que l'homme perisse.

Une femme sans pudeur est un mets fade & sans sel.

Si l'homme voyoit sans distraction la nécessité de la fin & la brieveté de son jour ; il mépriseroit le travail & la fraude.

Le monde n'est éternel pour personne , laisse le passer , & t'attache à celui

celui qui l'a fait.

Le monde est doux à l'insensé , il est amer au sage.

Chacun a sa peine , celui qui n'en a point n'est pas à compter parmi les enfans des hommes.

Le monde est un mensonge , un séjour de larmes.

Le monde est la route qui te conduit dans ta patrie.

Donnez celui-ci pour l'autre , & tu gagneras au change.

Reçois de lui selon ton besoin , & songes que la mort est le dernier de ses dons.

Quand as-tu résolu de le quitter ? quand as-tu résolu de le haïr ? quand dis-moi , quand ? il passe , & il n'y a que la sagesse qui reste. C'est le rocher & l'amas de poussière.

Songe à ton entrée dans le monde , songe à ta sortie , & tu te diras , j'ai été fait homme de rien , & je serai dans un instant comme quand je n'étois pas.

Le monde & sa richesse passent , ce sont les bonnes œuvres qui durent.

Vois-tu ce cadavre infect , sur lequel

ces chiens affamés sont acharnés , c'est le monde , ce sont les hommes.

Que le nombre ne te seduise point , tu feras seul un jour , un jour tu répondras seul.

Suppléer à une folie , c'est vouloir éteindre une incendie avec du bois & de la paille.

L'homme religieux ne s'accorde point sur la terre.

Dis-toi souvent d'où suis-je venu ? qui suis-je ? où vais-je ? où m'arrêterai-je ?

Tu marches sans cesse au tombeau.

C'est la victime grasse qu'on immole , c'est la maigre qu'on épargne.

Tu sommeilles à présent , mais tu t'éveilleras.

Entre la mort & la vie , tu n'es qu'une ombre qui passe.

Ce monde est aujourd'hui pour toi , demain c'en sera un autre.

C'est l'huile qui soutient la lampe qui luit , c'est la patience qui retient l'homme qui souffre.

Sois pieux en présence des Dieux ; prudent parmi les hommes patient à

côté des méchans.

La joie viendra si tu fais l'attendre ,
le repentir si tu te hâtes.

Le mal se multiplie pour le pusillan-
nime , il n'y a qu'un jour pour celui
qui fait souffrir.

Laisse l'action dont tu ne pourras
supporter le châtiment , fait celle dont
la récompense t'est assurée.

Tout chemin qui écarte de Dieu égare.

L'aumone dit en passant de la main
de celui qui donne dans la main de ce-
lui qui reçoit , je n'étois rien , & tu
m'as fait grande ; j'étois haïe & tu m'as
fait aimer ; j'étois passagere , & tu m'as
fait éternelle ; tu me gardois & tu m'as
fait la gardienne.

La justice est la premiere vertu de
celui qui commande.

N'écoute pas ta volonté qui peut être
mauvaise , écoute la justice.

Le bienfaïtant touche l'homme , il est
à côté de Dieu , il est proche du ciel.

L'avare est un arbre stérile.

Si le pauvre est abject le riche est
envie.

Sans le contentement , qu'est ce que

la richesse ? Qu'est ce que la pauvreté
sans l'abjection ?

Le juge n'écouterà point une partie,
sans son adverfe.

Ton ami est un rayon de miel qu'il
ne faut pas dévorer.

Mon frere est celui qui m'avertit du
peril ; mon frere est celui qui me se-
court.

La sincérité est le sacrement de l'a-
mitié.

Bannissez la concorde du monde , &
dites-moi ce qu'il devient.

Le ciel est dans l'angle où les sages
font assemblés.

La présence d'un homme sage , don-
ne du poids à l'entretien.

Embarque-toi sur la mer , ou fais so-
ciété avec les méchans.

Obéis à ton pere afin que tu vives.
Imite la fourmi.

Celui-là possède son ame qui peut
garder un secret avec son ami.

Le secret est ton esclave si tu le gar-
des , tu deviens le sien s'il t'échappe.

La taciturnité est la sœur de la con-
corde.

L'indiscret fait en un moment des querelles d'un siecle.

On connoit l'homme savant à son discours, l'homme prudent à son action.

Celui qui ne fait pas obéir, ne fait pas commander.

Le souverain est l'ombre de Dieu.

L'homme capable qui ne fait rien, est une nue qui passe & qui n'arrose point.

Le plus méchant des hommes, est l'homme inutile qui fait.

Le savant sans jugement, est un enfant.

L'ignorant est un orphelin.

Regarde derriere toi, & tu verras l'infirmité & la vieillesse qui te suivent, or tu concevras que la sagesse est meilleure que l'épée, la connoissance meilleure que le sceptre.

Il n'y avoit point d'indigence pour celui qui fait.

La vie de l'ignorant ne pese une heure de l'homme qui fait.

La douceur accomplit l'homme qui fait.

Fais le bien si tu veux qu'il te soit fait.

Qu'as tu riche ? si la vie est nulle
pour toi.

Celui qui s'entretient des défauts d'au-
trui , entretient les autres des tiens.

Les rois n'ont point de freres ; les
envieux point de repos ; les menteurs
point de crédit.

Le visage du mensonge est toujours
hideux.

Dis la vérité , & que ton discours
éclaire ta vie.

Que la haine même ne t'approche
point du parjure.

L'avare qui a , est plus indigent que
le libéral qui manque.

La soif la plus ardente est celle de
la richesse.

Il y a deux hommes qu'on ne ras-
fasie point celui qui court après la
science , & celui qui court après la ri-
chesse.

La paresse & le sommeil éloignent
de la vérité , & conduisent à l'indi-
gence.

Le bienfait périt par le silence de
Pingrat.

Celui que tu vois marcher la tête
panchée & les yeux baissés est souvent

un méchant.

Oublie l'envieux , il est assez puni par son vice.

C'est trop d'un crime.

Le malheureux , c'est l'homme coupable qui meurt avant le repentir.

Le repentir après la faute , ramene à l'état d'innocence.

La petitesse de la faute est ce qu'il y a de mieux dans le repentir.

Il est temps de se repentir tant que le soleil se leve.

Songe à toi , car il y a une récompense & un châtiment.

La récompense attend l'homme de bien dans l'éternité.



LA MORALE

de Thomafius.

LE bien confifte dans l'harmornie des autres choses avec l'homme & avec toutes ses forces , non avec son entendement seulement ; sous ce dernier af-

peut le bien est la vérité.

Tout ce qui diminue la durée des forces de l'homme, & qui n'en auroit la quantité que pour un tems est mal.

Toute commotion des organes, & toute sensation qui lui est conséquente, est un mal, si elle est trop forte.

La liberté est la santé sont les plus grands biens que nous tenions de la fortune : & non les richesses, les dignités & les amis.

La félicité de l'homme ne consiste ni dans la sagesse ni dans la vertu. La sagesse n'a du rapport qu'à l'entendement, la vertu qu'à la volonté.

Il faut chercher la félicité souveraine dans la modération du desir & de la méditation.

Cet état est sans douleur & sans joie, il est tranquille.

C'est la source de l'amour raisonnable.

L'homme est né pour la société paisible & tranquille, ou de ceux à qui ces qualités sont chères, & qui travaillent à les acquérir.

L'homme raisonnable & prudent, aime plus les autres hommes que lui même.

Si

Si l'on entend par la félicité souveraine l'assemblage le plus complet & le plus parfait de tous les biens que l'homme puisse posséder ; elle n'est ni dans la richesse , ni dans les honneurs , ni dans la modération , ni dans la liberté , ni dans l'amitié ; c'est une chimere de la vie.

La santé est une des qualités nécessaires à la tranquillité de l'ame ; mais ce n'est pas elle.

La tranquillité de l'ame suppose la sagesse & la vertu ; celui qui ne les a pas est vraiment misérable.

La volupté du corps est opposée à celle de l'ame , c'est un mouvement inquiet.

Dieu est la cause première de toutes les choses qui changent ; ce n'est point là son essence , elle est dans l'aseité.

La matiere première a été créée ; Dieu l'a produite de rien ; elle ne peut lui être co-éternelle.

Les choses inconstantes ne peuvent se conserver elles-mêmes ; c'est l'ouvrage du Créateur.

Il y a donc une providence divine.

Quoique Dieu donne à tout moment

aux choses une vie, une essence, & une existence nouvelle; elles sont une, & leur état présente le passé & l'avenir; ce qui rend mêmes.

La connoissance de l'essence divine est une regle à laquelle l'homme sage doit conformer toutes ses actions.

L'homme sage aimera Dieu sincèrement, aura confiance en lui, & l'adorera avec humilité.

La raison ne nous présente rien au-delà de ce culte intérieur; quant au culte extérieur, elle conçoit qu'il vaut mieux s'y soumettre que de le refuser.

Il y a deux erreurs principales relativement à la connoissance de Dieu, l'athéisme & la superstition.

Le superstitieux est pire que l'athée.

L'amour est un desir de la volonté de persévérer dans l'union avec la chose dont l'entendement a reconnu la bonté.

On peut considérer l'amour déraisonnable sous différens aspects, ou le desir est inquiet, ou l'objet aimé est mauvais & nuisible, ou l'on confond en lui des unions incompatibles &c.

Il y a de la différence entre le desir de s'unir à une femme , par le plaisir qu'on en espere ou dans la vue de propager son espece.

Le desir de posseder une femme doit être examiné soigneusement , si l'on ne veut s'exposer à la séduction secrette de l'amour déraisonnable , cachée sous le masque de l'autre amour.

L'amour raisonnable de ses semblables est un des moyens de notre bonheur.

Il n'y a de vertu que l'amour ; il est la mesure de toutes les autres qualités louables.

L'amour de Dieu par lui-même est surnaturel ; la félicité éternelle est son but ; c'est aux théologiens à nous en parler.

L'amour de nos semblables est général ou particulier.

Il n'y a qu'un penchant commun à la vertu , qui établitte entre deux êtres raisonnables , un amour vrai.

Il ne faut haïr personne , quoique les ennemis de nos amis nous doivent être communs.

Cinq vertus constituent l'amour universel & commun ; l'humanité , d'où naissent la bienfaisance & la gratitude ; la vivacité & la fidélité dans ses promesses , même avec nos ennemis & ceux de notre culte ; la modestie qu'il ne faut pas confondre avec l'humilité ; la modération & la tranquillité de l'ame ; la patience sans laquelle il n'y a ni amour ni paix.

L'amour particulier est l'amour de deux amis sans cette union il n'y a point d'amitié.

Le mariage seul ne rend pas l'amour licite.

Plus le nombre de ceux qui s'aiment est grand , plus l'amour est raisonnable.

Il est injuste de haïr celui qui aime ce que nous aimons.

L'amour raisonnable suppose de la conformité dans les inclinations , mais il ne les exige pas au même degré.

La grande estime est le fondement de l'amour raisonnable.

De cette estime naît le dessein continu de plaire , la confiance , la bienveillance

veillance , les biens , & les actions en commun.

Les caracteres de l'amour varient selon l'état des personnes qui s'aiment , il n'est pas le même entre les inégaux qu'entre les égaux.

L'amour raisonnable de soi-même , est une attention entiere à ne rien faire de ce qui peut interrompre l'ordre que Dieu a établi , selon les regles de la raison générale & commune , pour le bien des autres.

L'amour du prochain & le fondement de l'amour de nous-mêmes ; il a pour objet la perfection de l'ame ; la conservation du corps , & la préférence de l'amour des autres , même à la vie.

La conservation du corps exige la tempérance , le travail , & la fermeté.

S'il y a tant d'hommes plongés dans le malheur , c'est qu'ils n'aiment point d'un amour raisonnable & tranquille.

C'est moins dans l'entendement que dans la volonté & les penchans secrets , qu'il faut chercher la source de nos peines.

Les préjugés de l'entendement naissent

Z

de la volonté

Le malheur a pour base l'inquiétude d'un amour déréglé.

Deux préjugés séduisent la volonté ; celui de l'impatience , & celui de l'imitation : on déracine difficilement celui-ci.

Les affections sont dans la volonté , & non dans l'entendement.

La volonté est une faculté de l'ame qui incline l'homme , & par laquelle il s'excite à faire ou à ômettre quelque chose.

Il ne faut pas confondre l'entendement avec les pensées.

La volonté se meut toujours du désagréable à l'agréable, du fâcheux au doux.

Tous les penchans de l'ame sont tournés vers l'avenir & vers un objet absent.

Les affections naissent des sensations.

Le cœur est le lieu où la commotion des objets intérieurs se fait sentir avec le plus de force.

L'émotion du sang extraordinaire est toujours une suite d'une impression violente ; mais cette émotion n'est pas toujours accompagnée de celle des nerfs.

Il n'y a qu'une affection première ,

c'est le desir qu'on peut distinguer en amour ou en haine.

Il ne faut pas compter l'admiration parmi nos penchans.

Les affections ou penchans ne sont en eux-mêmes ni bons ni mauvais ; c'est quand ils sont spécifiés par les objets , qu'ils prennent une qualité morale.

Les affections qui enlèvent l'homme à lui-même sont mauvaises ; & celles qui se rendent à lui même bonne.

Toute émotion trop violente est mauvaise ; il y en a de bonnes que les tempérées.

Il y a quatre penchans ou affections générales ; l'amour raisonnable , le desir des honneurs , la cupidité des richesses , le goût de la volupté.

Les hommes sanguins sont voluptueux , les bilieux sont ambitieux , & les mélancoliques sont avarés.

La tranquillité de l'ame est une suite de l'harmonie entre les forces de la pensée , ou les puissances de l'entendement.

Il y a trois qualités qui conspirent à former & à perfectionner l'amour rai-

sonnable , l'esprit , le jugement , & la memoire.

L'amour raisonnable est taciturne , sincere , liberal , humain , généreux , tempérant , sobre , continent , économe , industriel , prompt , patient , courageux , obligeant , officieux , &c.

Tout penchant vicieux produit des vices contraires à certaines vertus.

Un certain mélange de vice produit le simulacre d'une vertu.

Il y a dans tout homme un vice dominant , qui se mêle à toutes les actions.

C'est d'une attention qui analyse ce mélange que dépend l'art de connoître les hommes.

Il y a trois qualités principales qu'il faut sur tout envisager dans cette analyse , l'oïfiveté ou paresse , la colere & l'envie.

Il faut étouffer les affections vicieuses & exciter l'amour raisonnable : dans ce travail pénible , il faut s'attacher premièrement à l'affection dominante.

Il se pose des intentions pures , de la sagacité & du courage.

Il faut employer la sagesse à démêler les préjugés de la volonté ; ensuite ôter à l'affection dominante son aliment, converser avec les bons, s'exercer à la vertu, & fuir les occupations périlleuses.

Mais pour conformer scrupuleusement sa vie aux règles de la vertu, les forces naturelles ne suffisent pas.

Les mœurs consistent dans la conformité d'un grand nombre de volontés. Les sages ont leurs mœurs, qui ne sont pas celles des insensés. Les premiers s'aiment, s'estiment, mettent leur dignité principale dans les qualités de leur entendement, en font l'essence de l'homme & soumettent leurs appétits à leur raison qu'on ne contraint point.

C'est du mélange des passions qu'il suit que entre les insensés, il y en a d'instruits & d'idiots.

La force des passions dominantes n'est pas telle qu'on ne les puisse maîtriser.

Il n'y a point d'homme, si insensé qu'il soit, que la sagesse d'un autre ne domine & ne dispose à l'utilité générale.

Les passions dominantes varient selon l'âge, le climat & l'éducation ; voilà

les sources de la diversité des mœurs
chez les peuples divers.

Les mœurs des hommes ont besoin
d'une règle.

L'expérience & la méditation font le
sage.

Les insensés font peu de cas de la
sagesse.

Les hommes, dont le caractère est
une combinaison de l'ambition & de la
volupté, n'ont besoin que du temps &
de l'expérience pour devenir sages.

Tous ces principes qu'on établit sur
la conscience juste & la conscience er-
ronnée, ne font d'aucune utilité.

Le sage usé avec les insensés du con-
seil & de l'autorité : il cherche à les
faire espérer ou craindre.

L'honnête, l'agréable & l'utile font
les objets du sage : ils font tout son
bonheur ; ils ne sont jamais séparés.

Dans la règle que le sage imposera
aux insensés, il aura égard à leur force.

Le conseil est d'égal à égal ; le com-
mandement est d'un supérieur à son in-
férieur.

L'insensé craint souvent des douleurs

chimériques , & des puissances chimériques. Le sage se sert de ces fantômes pour le subjuguier.

Point d'actions meilleures que celles qui tendent à procurer la paix intérieure ; celles qui ne contribuent ni ne nuisent à la paix extérieure , sont comme indifférentes ; les mauvaises la troublent ; il y a dans toutes différens degrés à considérer. Il ne faut pas non plus perdre de vue la nature des objets.

Le juste est opposé au mal extrême ; l'honnête est le bien dans un degré éminent ; il s'éleve au dessus de la passion ; le décent est d'un ordre moyen entre le juste & l'honnête. L'honnête dirige les actions extérieures , ils sont justes de crainte de troubler la paix.

Il faut faire tout ce qui contribue le plus à la durée & au bonheur de la vie.

Veux toi à toi-même ce que tu désires des autres.

Rends aux autres ce que tu exiges d'eux.

Ne fais point aux autres ce que tu

crains d'eux.

Il faut se repentir.

Tendre à son bonheur par des moyens sages.

Reprimer l'excès de ses appetits , par la crainte de la douleur , de l'ignominie , de la misere.

Fuir les occasions périlleuses.

Se refuser au désespoir.

Vivre pour & avec ceux mêmes qui n'ont pas nos mœurs.

Éviter la solitude.

Dompter nos passions.

Travailler sans délais & sans cesse à son amendement.

Ceder de son droit.

Servir bien & promptement les autres.

Ne les affliger jamais sans nécessité.

Ne point les scandaliser.

Souffrir leur folie.

Ne point troubler les autres dans leur possession.

Agir avec franchise.

S'interdire la raillerie.

Le sage se fait de l'autorité par ses discours & ses actions.

(141)

Il faut punir & récompenser ceux qui
le méritent.

Celui qui suit la regle de la sagesse
mérite récompense, celui qui l'enfreint,
châtiment.

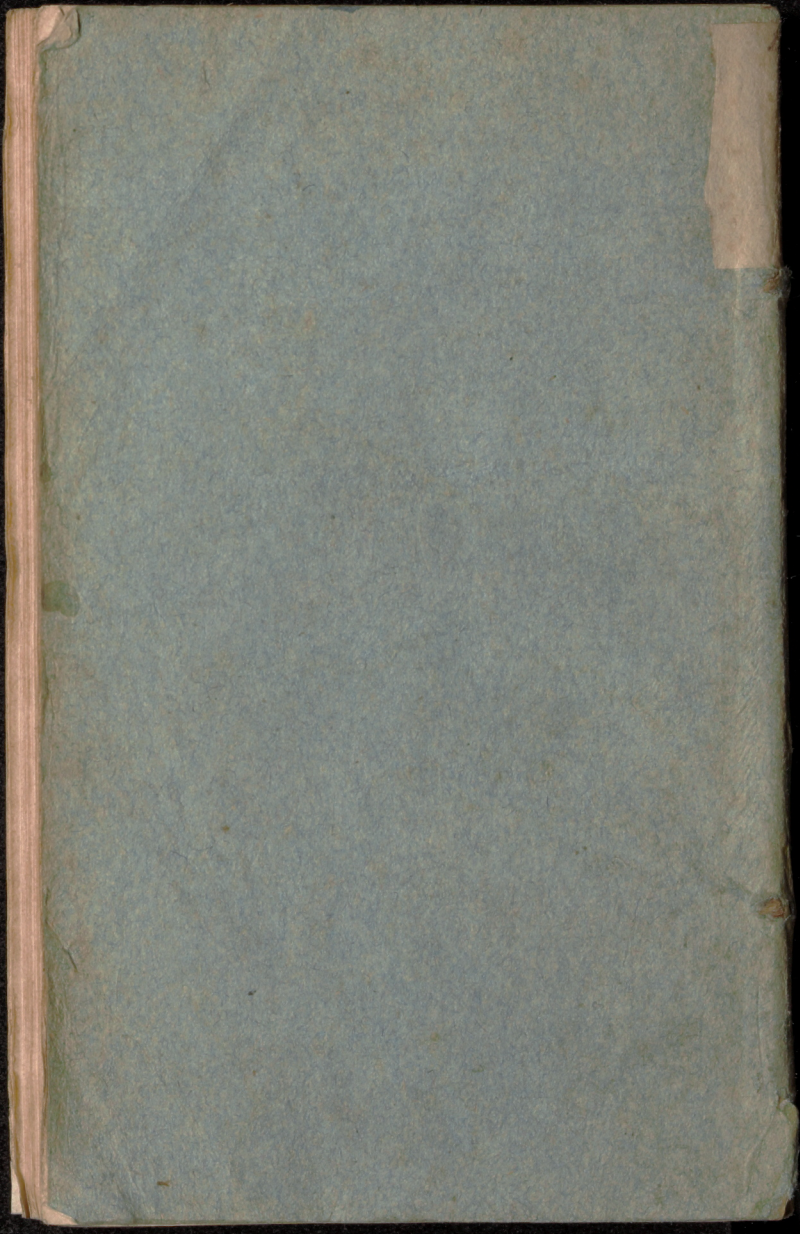
FIN.

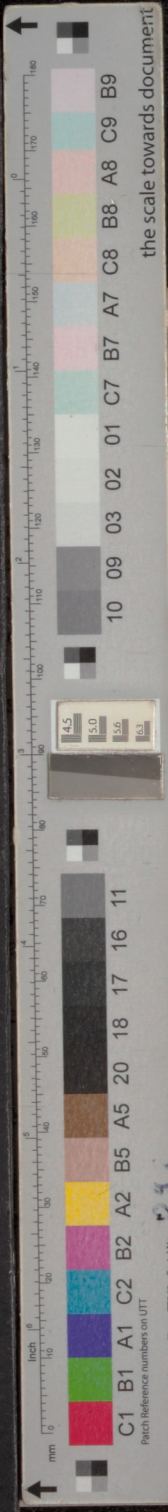


T A B L E.

L A Morale de Pythagore	page 1
La Morale d'Heraclite	10
La Morale de Socrate.	12
La Morale de Democrite	18
La Morale de Platon	20
La Morale d'Aristote	25
La Morale d'Épicure	30
La Morale d'Antisthène	35
La Morale de Diogene.	39
La Morale d'Aristippe.	42
La Morale de Zenon	44
La Morale de Seneque	55
La Morale d'Épictète	86
La Morale d'Odin.	93
La Morale d'Iarcha.	97
La Morale d'Aben-Ezra	98
La Morale de Barthrouherri	101
La Morale de Confucius	105
La Morale de Mahomet	111
La Morale de Saadi	114
La Morale de Thomasius	126

F I N.





the scale towards document

104)

on peut distinguer en
ne.

compter l'admiration
ns.

ou penchans ne font
bons ni mauvais ;
t spécifiés par les ob-
t une qualité morale.
qui enlèvent l'homme
mauvaises ; & celles
à même bonne.

trop violente est mau-
e bonnes que les tem-

enchans ou affections
raisonnable , le de-
t cupidité des richet-
volupté.

inguins font volup-
font ambitieux , &
nt avares.

e l'ame est une fuite
re les forces de la
ssances de l'entende-

ités qui conspirent à
tionner l'amour rai-

Image Engineering Scan Reference Chart TE203 Serial No.